

LARSEN

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MUSICALE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

N°1 - JANVIER / FÉVRIER 2013

Saule

À PAS DE GÉANT

AURÉLIE FRANCK · JO DEKMINE ·
DOSSIER LA MÉDIATHÈQUE ·
L'ENTREPÔT · VISMETS

Périodique : 5 x par an

BELGIQUE-BELGIE

P.P. - P.B.
1099 BRUXELLES/X
1/1746

AUTORISATION
Bureau de dépôt :
Bruxelles/x





INSCRIPTION
CONCOURS MUSICAL
DU F. DANS LE TEXTE



Du F. dans le texte s'adresse aux artistes qui résident en Fédération Wallonie-Bruxelles et qui pratiquent un répertoire francophone en musiques actuelles

infos : 02 550 13 20 - www.dufdansletexte.be



LARSEN

CONSEIL DE LA MUSIQUE
Quai au Bois de Construction, 10 - 1000 Bruxelles
www.conseildelamusique.be
Contact par mail : larsen@conseildelamusique.be

Contactez la rédaction :
première lettre du prénom.nom@conseildelamusique.be

RÉDACTION
Directrice de la rédaction
Claire Monville

Comité de rédaction
Nicolas Alsteen
Benjamin Brooke
François-Xavier Descamps
Christophe Hars
Claire Monville

Coordinateur de la rédaction
François-Xavier Descamps

Rédacteurs
Nicolas Alsteen
Benjamin Brooke

Collaborateurs
Julien Broquet
Luc Lorfèvre
Didier Stiers
Didier Zacharie

Correcteurs
Christine Lafontaine
Nicolas Lommers

Photographe Cover
© Fabrice Hauwel

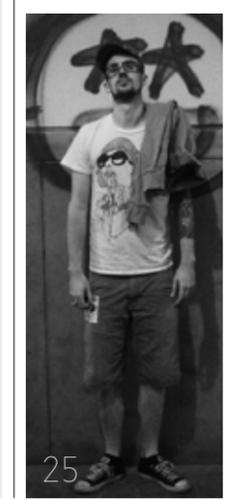
PROMOTION & DIFFUSION
François-Xavier Descamps

ABONNEMENT
Vous pouvez vous abonner gratuitement à Larsen et le recevoir directement chez vous.
larsen@conseildelamusique.be
Tél. : 02 550 13 20

CONCEPTION GRAPHIQUE
supersimple.be

Impression
Paperland

Prochain numéro
Mars 2013



Édito

Larsen, c'est le nom de cette nouvelle publication bimestrielle, remplace Accroches. Au-delà d'un simple changement de nom, c'est une nouvelle dynamique qui est mise en place poursuivant le même objectif qu'auparavant : informer et promouvoir le secteur musical de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Fort différent de la mouture précédente, Larsen laisse apparaître de nouvelles tendances, d'autres façons d'aborder les diverses facettes du secteur musical qu'il s'agisse de projets, d'artistes ou encore de lieux. Ainsi, outre les rencontres et les interviews, une carte blanche sera confiée à une personnalité en fonction de l'actualité. Nos rédacteurs rencontreront également un artiste avec qui acheter des disques ou se rendront encore chez l'un d'eux pour évoquer quelques objets qui lui tiennent à cœur. Des outils que nous pensons nécessaires pour le secteur feront encore leur apparition dans ces pages, qu'il s'agisse de listing de sorties de productions sonores, d'extraits de presse internationale ou d'informations pratiques. Aucun lecteur ne sait à l'avance ce dont il a envie et ce qui va le combler. Alors, n'hésitez pas à parcourir ce premier numéro et à nous faire part de vos commentaires constructifs pour que cette revue soit plus pertinente encore. Une revue n'est vivante que si elle mécontente chaque fois un bon cinquième de ses lecteurs, à condition que ce ne soit pas toujours les mêmes, écrivait avec beaucoup d'humour Charles Péguy. C'est tout ce qu'on se souhaite...

Claire Monville
Directrice

Sommaire

OUVERTURE		ZOOM	
C'ÉTAIT LE...	04	La Médiathèque	20
J'AI ACHÉTÉ DES DISQUES AVEC...	05	ARTICLES	
EN VRAC	06	LE . COM Vismets	24
SCÈNE OUVERTE Fadila Laanan	08	APERÇU Field recording	26
RENCONTRES		L'INTERVIEW INDISCRÈTE Joshua	27
RENCONTRE Aurélie Franck	10	DÉCRYPTAGE La copie privée	28
RENCONTRE The Sidewinders	12	IN SITU L'Entrepôt	30
RENCONTRE UTZ	13	LES SORTIES	32
ENTRETIEN Saule	14	VUE D'AILLEURS	
RENCONTRE Carl & les hommes-boîtes	17	ECHOS D'AILLEURS	35
TRAJECTOIRE Jo Dekmine	18	VUE DE FRANCE Amandine Beyer	36
		VUE DE FLANDRE Balthazar	38

C'était le...

LE SOIR

Au Centre international Rogier

Trois mille « teenagers » déchainés pour le festival de rock-and-roll

Déjà nous étions venus de l'étranger des échos relatifs à ces nerveux ébats collectifs que sont les festivals de « rock and roll », les fêtes sacrées de cette vibrante jeunesse connue sous le nom de « teenagers ». C'est donc alléché par l'espérance de fracassantes réjouissances que nous nous sommes rendu vendredi dans la salle Léonard de Vinci du Centre international Rogier. Cela pouvait aller du banal bris de mobilier au meurtre rituel d'un membre du service d'ordre... Tout était possible. Le cœur battant, nous pénétrâmes dans le saint des saints. Trente secondes plus tard, c'étaient nos oreilles qui battaient. Nous voguions à la dérive dans un océan tempétueux de bruits, emporté comme fétu, désaxé, les pieds ne touchant plus terre...

Un long tunnel voûté déjà tendu de fumée puisque tous les visages, ici, sont piqués de cigarettes. Du plafond descendent des mobiles géométriques qui sont, les lampadaires. Si les extrémités du tunnel ne sont meublées que de tables vides, par contre, au centre, devant l'estrade, il y a comme une sorte d'engorgement. Les « teenagers » sont là, accrochés les uns aux autres comme les grains d'une même grappe, éperdus de plaisir, les tym-



Ça barde... La marée des visages vient bêtifier l'estrade. Le chanteur a toutes les peines du monde à se faire entendre dans cette clameur démentielle.

Ostende accueille les artistes luxembourgeois

(De notre envoi spécial.)

Ostende, le 2 juin. On dirait que le ciel a renversé un pot d'encre sur la mer. La plage paraît presque blanche sous les nuées. Devant les vagues qui viennent mourir sur les sables déserts nous songeons aux œuvres de Léon

Voici encore Paul Brøyer, Suzanne Dufong, Pierre de Vacleroy, Jules Gobert, Roger Greisch, Lucien Maringer, Paul Masul, la sensible Jeanne Portenart et Paul Schrobilgen qui sera pour beaucoup une révélation. Pierre et Marie Van Hum-

bert l'estrade. De temps à autres, des cartons de bock décrivent de longues trajectoires. Météorites de carton que l'on prend en plein visage sans presque s'en apercevoir. On minule, on coasse, on meugle... On lance au ciel des chapelets de borborrygmes, des rafales d'onomatopées... Ça chauffe. Ça brûle. Blousons de soie et de cuir, queues de cheval, petits corsages de dentelles, nappes rousses ou blondes de cheveux répandus, corolles de jupons légers que l'on jette par-dessus les micros... C'est la fête, quoi...

Dans les coulisses, derrière l'estrade, les vedettes adolescentes aux yeux crayonnés donnent des autographes : sur les programmes, ce qui est bien conventionnel, mais aussi sur les avant-bras, sur les épaules. Une demoiselle rouge et brûlante en est couverte. Tatouages d'encre grasse sur un cou fragile, des épaules minces, l'armoire de la gorge... On boit de l'orangeade glacée. On se bouscule. Ici aussi le bruit est assourdissant. Pas d'oasis pour les pauvres cerveaux. Et les plombs sautent. Comme tout le monde. Et la température monte toujours. Les agents de police de Saint-Josse, par petites touffes perdues dans cette forêt hurlante, deviennent écorchés eux aussi. Et voici M. Cudell, le bourgmestre de la commune. Il est en manteau de cuir. Parfaitement dans le ton. Mais il ne martèle pas encore sa table de son poing mayoral...

De vains esprits auraient pu se persuader qu'un tel degré d'excitation ne pouvait pas être dépassé. Ça aurait été mal connaître les « teenagers » et leurs infinies possibilités. Le véritable sommet fut atteint tout au bout de la soirée, lorsque tous les artistes de l'affiche revinrent ensemble faire une sorte de « jam-session ». A ce moment, nous étions à la galerie, penché sur cette marmite qui bouillonnait furieusement, qui fumait... Très vaguement, on se rendit compte que les guitaristes avaient choisi de jouer *When the Saints...* Mais très vaguement seulement, car seul dominait un cri unique, une sorte de hurlement prolongé qui semblait ne jamais devoir s'interrompre. Très émus par leur succès, les « rock and rollers » s'employèrent une dernière fois à fond, se roulant par terre, pliant les microphones, pleurant dans les haut-parleurs. Et, tout à coup, cela s'arrêta. Hébéte on voyait se dissoudre cette masse. La salle se vidait. La pauvre salle de Léonard de Vinci dévastée, avec ses dérisoires petites chaises de tissu grenat éventrées par les talons-poignards, avec ses tables renversées...

On vous le dit : ce fut un bien belle fête. Il n'était que 23 heures, mais il nous semblait avoir vécu un siècle. Un siècle tout entier vécu dans un shaker, dans un laminoir, dans une turbine sous pression.

Yvon TOUSSAINT.

Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'éditeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de gestion Copiepresse: info@copiepresse.be

DIMANCHE 4 JUIN 1961 DANS LE SOIR



© Isabelle Franck

J'AI ACHETÉ DES DISQUES AVEC...

Jean-Luc Fafchamps

Tout juste rentré d'une tournée avec Rosas, entre une répétition avec l'Ensemble Ictus et un concert de son complice Stéphane Ginsburgh, Jean-Luc Fafchamps a accepté de se prêter au jeu. Une belle occasion de partager ses derniers coups de cœur.

BENJAMIN BROOKE

À quelques semaines du début d'Ars Musica, Jean-Luc Fafchamps sort coup sur coup un disque reprenant son cycle des *Back to...* et un second album consacré à ses *Lettres Soufftes* (Sub Rosa). L'ouverture, voilà ce qui guide la démarche de ce professeur d'analyse musicale qui exerce au Conservatoire de Mons depuis 20 ans. Un métier, qui de son propre aveu a parasité son écoute. *S'il m'a rendu accessible des plaisirs inconnus jusque là, il m'a aussi coupé de certains plaisirs simples. C'est pourquoi ma curiosité musicale se porte surtout sur des objets inconnus, une manière de re-nouveler ma capacité d'émerveillement.* Rendez-vous est donc pris à la Fnac, car aujourd'hui, on ne sait plus trop où aller pour trouver « un peu de tout », précise-t-il d'emblée. On file vers le rayon disques qui, coincé entre les machines à café et les écrans plats, semble avoir été réduit à peau de chagrin. *Ça fait un peu dernier inventaire avant fermeture ça, non ?*

JEAN-LUC FAFCHAMPS

Jean-Luc Fafchamps est pianiste et compositeur. Il a étudié l'économie à l'Université de Louvain et la musique au Conservatoire de Mons où il est aujourd'hui professeur d'analyse musicale. Membre de l'Ensemble Ictus, il participe à de nombreuses créations, tant dans le domaine des musiques de concert, en large ensemble ou en musique de chambre, que dans des expériences pluridisciplinaires, en particulier avec la danse.



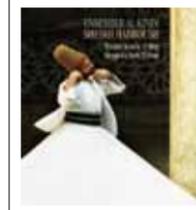
John Cage
As it is
ECM

J'ai beaucoup entendu parler de ce disque, qui porte un nom curieux mais qui néanmoins dit assez bien de quoi il s'agit. Pour moi, il est lié au grand projet que nous menons avec Ictus autour de la musique de John Cage. Plutôt que de s'attaquer à ces pièces aléatoires tels que Music of Changes, nous nous sommes intéressés à des pièces plus anciennes. Il y a dans ce Cage moderniste des années 40, une sorte de naïveté que l'on pourrait qualifier de « satienne ». Pour moi, certaines de ces pièces - comme les Sonates et Interludes pour piano préparé - méritent définitivement d'être inscrites au répertoire. Je le dis avec autant de distance que je ne suis pas un fanatique de Cage ! Dans ce disque aussi, Alexei Lubimov et Natalia Pschenitschnikova ont choisi des courtes pièces chantées ou instrumentales, à la limite du minimal, avec un petit côté dada qui risque bien de me plaire...



David Lynch / Alan Splet
Eraserhead
Original soundtrack

C'est un film qui m'a beaucoup impressionné à sa sortie. Avec sa B.O. et ces cris métalliques qui évoquent le passage des trains, on n'est pas loin de la musique industrielle ou celle de Varèse. Pour moi, la manière dont David Lynch construit ou déconstruit ses films s'inspire clairement de mécanismes narratifs propres à la musique. Ce questionnement sur la forme, c'est aussi ce qui m'a poussé à composer. Dans ma musique, j'aime l'idée qu'entre ce qu'on entend au début et à la fin d'une œuvre, on ne sache pas ce qui a pu se passer. Opérer une sorte de saut stylistique qui se justifie en lui-même, tout en étant injustifiable d'un point de vue idéologique : il y a un peu de cela dans le cinéma de Lynch. Dans Mulholland Drive par exemple, on finit par confondre deux personnages, un peu comme on peut confondre le violoncelle et la guitare électrique dans une pièce de Romitelli.



Ensemble Al Kindi & Sheikh Habboush
Transe soufie d'Alep
Le Chant Du Monde

Étant moi-même totalement engagé dans l'écriture de Lettres soufftes, je me suis évidemment intéressé aux musiques que font les différents Souffis. Ils ont en commun une lecture du livre qui n'est pas univoque ou littérale. Et c'est précisément cette activation du lien symbolique qui m'intéresse, plus que la quête religieuse. Du coup, je me suis intéressé aux musiques associées au mysticisme et à la transe, comme Al Kindi, un ensemble syrien que je connais bien. Leur conception du temps me fascine. Ce sont comme des bulles de contemplation collective. J'apprécie particulièrement le son de ces instruments que je connais peu comme le saz et le oud. Du coup, je me laisse séduire par une dimension plutôt immédiate. J'ai bien évidemment aussi choisi cet ensemble pour des raisons politiques : impossible d'oublier que le peuple syrien vit actuellement une catastrophe humanitaire abominable.

VRAC



EUROSONIC

Du 9 au 12 janvier 2013

Chaque année, Wallonie-Bruxelles Musiques, dans le cadre de l'European Talent Exchange Program, a la possibilité de soutenir et de proposer 4 artistes lors du festival Eurosonic. En janvier 2013, ce sont BRNS, Compuphonic, Roscoe et Gaëtan Streel qui auront rejoint Groningen.

DEUX NOUVELLES INITIATIVES DANS LE PAYSAGE AUDIOVISUEL

freaksville, le label de Benjamin schoos, aka Miam Monster Miam, a lancé *Rectangle*, une radio pop généraliste, en ligne, accessible en streaming et également téléchargeable en podcast. une heure de contenu hebdomadaire, explorant la pop musique. C'est ici : www.radiorectangle.be.

BaC est une web émission orchestrée par le rappeur Bflow. L'émission se présente sous la forme de petites capsules de 5 à 6 minutes dont l'objectif est de faire la critique de projets d'artistes hip-hop belges. À suivre via facebook : www.facebook.com/bflow.be

CHANSON À L'ÉCOLE, SÉLECTION 2012

Le dispositif Chanson à l'école a été mis en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles en partenariat avec les provinces et la COCOF. Les spectacles sont sélectionnés pour leurs qualités artistiques et pédagogiques pour bénéficier d'un soutien financier et être diffusés dans le cadre et aux horaires scolaires. La sélection de cette année a retenu les nouveaux spectacles de cinq artistes: Moustafa Largo, Rapha Raphaël, Geneviève Laloy, André Borbé et Les Chèvres à pull.

KIDZIK DE LOUVAIN-LA-NEUVE À BRUXELLES

Initié voici 3 ans par la Ferme du Biéreau, le Kidzik, festival de musique jeune public (0-12 ans), s'exporte dans la capitale pour une première édition dont la programmation se déplacera dans une dizaine de lieux bruxellois (Espace Delvaux, Botanique, Wolubilis, etc.) Du 13 au 30 mars 2013

SOLDOUT

Au cinéma

Soldout s'apprête à sortir un nouvel album. Deux singles sont déjà en écoute : *Off Glory* et *Wazabi*. Par ailleurs, ils ont travaillé sur la bande-son du film *Puppy Love* de Delphine Lehercey, qui a réalisé leur clip *Off Glory*.

DES BOUGIES ET DES DISQUES

La structure de distribution Mandai fête son 10^e anniversaire : une décennie au service des musiques indépendantes. La structure compte aujourd'hui plus de 2000 titres dans son catalogue. Jazz mutant, noise, post-rock, neo-classique ou électro déviante, il y en a ici pour toutes les oreilles. Incontournable pour de nombreux labels belges (Sub Rosa, Honest House, Cheap Satanism, Rockeril, etc.) et internationaux, Mandai souffle donc ses bougies. Sans faire de bruit. Un comble.



RÉOUVERTURE DE L'OPÉRA ROYAL DE WALLONIE

C'est un moment important dans l'histoire de cet édifice néo-classique de 1830. Un lifting était devenu nécessaire pour replacer l'institution parmi les opéras urbains les plus prisés d'Europe. Les travaux auront duré plusieurs années. Toute la mécanique de scène et des décors a été réinventée : le son, les lumières, les plafonds, les sols, l'acoustique, les baies vitrées et les sanitaires ont subi d'importantes transformations et des bureaux ont été construits. Une toute nouvelle salle de répétition, construite en hauteur, a été imaginée sur le bâtiment existant pour permettre des répétitions en conditions réelles de spectacles.



LE MONDE EN SCÈNE

En DVD, CD et Carnet de lecture

Les Soirées du Monde en Scène sont des rencontres musicales, initiées depuis 2005 par le CBAI (Centre Bruxellois d'Action Interculturelle), qui permettent à des musiciens et des danseurs de tous horizons d'échanger et de jouer ensemble dans des formules improvisées. Ce projet nomade s'est révélé un véritable succès, croisant les expériences d'artistes de cultures musicales différentes. Aujourd'hui, un coffret DVD / CD / Carnet de lecture donne à voir, à écouter et à lire, les moments intimes et rares de ces rencontres.

DVD *Le Monde en Scène*, le film.
Un film de Jacques Borzykowski
CD *Le Monde en Scène*, la musique.
Livret, textes inédits de Kenan Görgün



CLAP première !

Clip That Beat, le festival belge dédié aux clips musicaux a délivré le palmarès de sa première édition. Parmi les 19 vidéoclips en lice, le Prix du Jury a été attribué à *Lowlands* de Roscoe, réalisé par Norman Blates. Le Prix du Public est revenu au surprenant *Sweater* de Willow, réalisé entièrement en 3D/mapping par Filip Sterckx.

GUIDE TO CONTEMPORARY MUSIC IN BELGIUM

Mise à jour 2012 !

Ce guide, mis à jour en 2012, est une véritable introduction à la musique contemporaine en Belgique et est composé de courtes biographies d'artistes et d'ensembles, d'adresses de contact des diverses associations actives dans le secteur et d'un relevé des salles proposant de la musique contemporaine dans leurs programmations. Disponible via le Forum de Compositeurs, www.compositeurs.be



VERDUR ROCK 2013

Concours musique actuelle

Ce concours est ouvert à tous les groupes en musiques actuelles (tous genres confondus), non professionnels, présentant un répertoire original et résidant sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il est doté de divers prix en espèces dont 2500€ de la Ville de Namur, ainsi que des participations à divers festivals importants.

Un jury de professionnels se réunira début mai 2013 et sélectionnera les 5 groupes qui participeront à la finale.

Inscriptions gratuites de décembre 2012 au 12 avril 2013 au plus tard via www.verdur-rock.be.

(NEW) BEAT IT

The Sound of Belgium

Genre électronique popularisé depuis la Belgique, la new beat a fait danser les années 1980, de l'Europe au Continent américain. Un documentaire réalisé par Jozef Devillé retrace aujourd'hui la genèse du mouvement.

The Sound of Belgium, c'est à voir. Et à revoir.
Plus d'infos sur www.tsob.be

LIVE DMA

Une fédération européenne des musiques actuelles

Les fédérations d'acteurs de musiques actuelles réunies au sein du réseau Live DMA ont créé une association internationale de droit français composée de diverses organisations dont Club Circuit et Club Plasma pour la Belgique.

RICERCAR SE MET AU DIAPASON

La Missa in illo tempore (Monteverdi) par Paolo Da Col et l'ensemble Odhecaton a reçu le Diapason d'Or de l'année 2012, remis par le magazine français Diapason. Cette récompense vient couronner une année de succès pour le label Ricercar qui avait également reçu le Gramophone Recording of the Year en septembre pour *Musicalische Exequien* (Schütz).

LA PLAYLIST DE THIERRY COLJON

Quand il commence à écrire pour le journal Le Soir, Thierry Coljon tape ses textes sur une machine à écrire et écoute ses disques vinyles sur une chaîne hifi. Trente ans plus tard, tout a changé... et c'est cette histoire-là que nous raconte le journaliste au travers d'une foule de souvenirs et d'anecdotes. Plus de 300 concerts et disques, 30 ans de reportages et de rencontres qui nous emmènent aux quatre coins du monde en compagnie de David Bowie, Mick Jagger, Peter Gabriel, Serge Gainsbourg, Alain Bashung, Neil Young, Leonard Cohen, Robert Plant, Patti Smith, Tom Waits, Claude Nougaro, Léo Ferré, etc.

UN NOUVEL ESPACE À LIÈGE

2700 m² en plein centre de Liège sous la rue de Bruxelles ! Le Cadran, c'est l'histoire de couloirs abandonnés, d'espaces souterrains désertés au cœur de la Cité ardente. Ce sont trois nouveaux espaces pouvant accueillir jusqu'à 1000 personnes.

Playlist, de Thierry Coljon - 176 pages - Éditions Luc Pire

ANNE LENOIR À LA TÊTE DU CENTRE WALLONIE-BRUXELLES À PARIS

Le Ministre-Président de la Fédération Wallonie-Bruxelles a nommé Anne Lenoir à la tête du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris en succession de Christian Bourgoignie nommé à Hanoï. Anne Lenoir était chef du service culturel à WBI (Wallonie-Bruxelles International) et s'occupait des importantes manifestations culturelles subsidiées à l'international par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

ACTES DU COLLOQUE MUSIQUE & SCIENCES DE L'ESPRIT

En novembre 2010, l'Académie royale de Belgique et le Collège Belgique ont organisé sous le titre *Musique et Sciences de l'Esprit*, un colloque de psychologie cognitive consacré à la musique. Les organisateurs ont ainsi souhaité contribuer à un dialogue entre spécialistes de la musique, musiciens ou musicologues et représentants des disciplines de la psychologie de la musique. Les actes publiés se veulent être une introduction à la psychologie cognitive de la musique.

Également disponible en version numérique, la publication peut être commandée sur www.academie-edition.be

MUSIQUES NOUVELLES

50 ans et un coffret

Le 6 décembre 2012, cinquante ans jour pour jour et lieu pour lieu après la création de *Répons* d'Henri Pousseur le 6 décembre 1962 à Flagey, Musiques Nouvelles a soufflé ses cinquante bougies dans ce lieu même où l'ensemble est né. À cette occasion, Cypres a présenté un coffret de 6 cds qui rassemble 25 compositeurs les plus emblématiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles, les mêmes qui ont à maintes reprises croisé le chemin de la formation de Jean-Paul Dessy.

Plus d'infos : <http://musiquesnouvelles50ans.wordpress.com>.



REWIND

Les plus belles références des labels du groupe Outhere

Cette nouvelle collection est destinée à tous ceux qui veulent découvrir à « prix doux » certaines des plus belles références des labels du groupe Outhere. Le packaging a également été pensé et bénéficie d'un design modernisé. Déjà disponibles, des œuvres de Bach, Piazzolla, Prokofiev, Scralatti, Schubert, Strauss, etc.

Tout le catalogue : <https://outhere-music.com/rewind>

SCÈNE OUVERTE

Larsen cède la parole aux acteurs de la scène musicale en Fédération Wallonie-Bruxelles et laisse le micro ouvert !

Des idées à défendre ? Un message à faire passer ?
Contactez-nous via : larsen@conseildelamusique.be

Fadila Laanan

*Ministre de la Culture,
de l'Audiovisuel, de la Santé
et de l'Égalité des chances*

« Sans la musique, la vie serait une erreur »

Friedrich Nietzsche

Durant cette législature entamée en 2009, marquée par une crise économique d'une rare ampleur et des restrictions budgétaires jusqu'ici quasi inégalées, j'ai tenu à rester en permanence à l'écoute des professionnels des différents secteurs musicaux et à les consulter le plus régulièrement possible. À l'heure où les métiers de la musique connaissent de profondes mutations, cette manière d'agir m'est apparue nécessaire afin de peaufiner les grands axes de ma politique musicale.

Qu'il s'agisse des musiques actuelles, du jazz, de la chanson d'expression francophone, de la musique électronique, des cultures urbaines, ou qu'il s'agisse de la musique classique ou contemporaine, tous les professionnels ont souvent évoqué les mêmes difficultés.

Les entraves au développement de la scène musicale de la Fédération Wallonie-Bruxelles dont j'ai mesuré l'importance lors de ces rencontres ont constitué les enjeux prioritaires de mon action.

Dans cette première carte blanche du nouveau magazine Larsen, je voudrais partager avec vous les lignes essentielles que j'ai souhaité tracer au niveau musical.

PREMIER AXE : L'ENCADREMENT ARTISTIQUE

Le Conseil des musiques non classiques a effectué, à ma demande, un travail remarquable en définissant des critères précis de soutien à l'encadrement artistique en faveur des agences, des maisons de disques indépendantes et des structures de management.

Les conclusions qui m'ont été soumises dans le domaine des musiques actuelles, jazz, rock, cultures urbaines, chanson, m'ont permis de signer des conventions de quatre ans afin de stabiliser ou de développer les activités de plusieurs agences artistiques professionnelles.

Il en est de même pour le métier de manager d'artistes qui se voit aujourd'hui reconnu et soutenu dans les mêmes conditions.

La plupart des maisons de disques indépendantes et des labels alternatifs, touchés de plein fouet par la chute des ventes de disques sous leur forme physique, jouissent désormais d'un soutien récurrent à leur fonctionnement.

En étroite collaboration avec le Conseil de la Musique notamment, des cycles de formations sont mis en place à destination des professionnels soucieux d'améliorer leurs connaissances dans les matières souvent complexes liées à ces différentes professions.

DEUXIÈME AXE : LES RÉSIDENCES ARTISTIQUES

J'ai impulsé la création du Studio des Variétés Wallonie-Bruxelles en partenariat avec la structure éponyme parisienne. Leurs objectifs principaux visent à améliorer les prestations de nos créateurs à travers les différents aspects de leur profession.

Depuis la mise en place de cet outil, les conseils de coachs professionnels et internationaux sont dispensés à de nombreux artistes qui construisent leur projet musical. Cette collaboration internationale permet aussi d'intensifier les échanges professionnels encore trop rares et de confronter les expériences artistiques des uns et des autres.

TROISIÈME AXE : LA VISIBILITÉ DES ARTISTES

En 2012, j'ai souhaité initier un nouveau rendez-vous promotionnel des arts de la scène : *Propulse* remplace désormais *Entrevues* et la *Boutik Rock*.

Convaincue de la qualité de nos créateurs, j'ai appuyé ce changement pour valoriser toutes les disciplines artistiques sans oublier la musique classique et contemporaine ou les arts circassiens, et pour offrir aux artistes et aux professionnels la plus large vitrine des arts de la scène jamais organisée en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Dans le même esprit, j'ai soutenu activement la création des événements promotionnels que sont le *Belgian Jazz Meeting* et les *World Music Days* en musique contemporaine.

Ces manifestations visent toutes à pro-

mouvoir les spectacles de nos artistes en Belgique et hors de nos frontières, à favoriser leur visibilité, leur diffusion et, in fine, leur découverte et leur reconnaissance par le public.

Le Conseil de la Musique a par ailleurs été chargé de la création d'un magazine dédié à l'actualité musicale, *Larsen*, dont vous feuilletez aujourd'hui le premier numéro.

Enfin, Air Music. TV, la web TV musicale des artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles voit le jour. Elle consacre son énergie à promouvoir l'actualité musicale, toutes esthétiques confondues.

QUATRIÈME AXE : LA DIFFUSION ARTISTIQUE

En musiques classique et contemporaine, j'ai tenu à intensifier les possibilités offertes aux musiciens d'être programmés dans de bonnes conditions en pensant notamment aux jeunes artistes au sortir des conservatoires.

Dans ce cadre, après avoir renforcé les aides aux espaces de diffusion spécialisés, j'ai favorisé l'émergence de nouvelles manifestations et notamment le festival *Musiq'3*, *Résonnances*, le *Festival International de la Guitare* de Bruxelles et le « *Festival de Piano* » de Verviers.

CINQUIÈME AXE : LES PRATIQUES EN AMATEUR

En accordant une attention particulière au projet *MJ Music* porté par la Fédération des Maisons de Jeunes, je suis ravie de faciliter la nécessaire passerelle entre les pratiques en amateur et le milieu professionnel.

Cette aventure qui fédère 39 centres de jeunes assure des formations accélérées à l'attention des jeunes dans les domaines de la régie et de la sonorisation scénique ainsi que le coaching et l'encadrement des artistes en herbe.

Vous l'aurez constaté, toutes ces mesures ont pour objectif principal le renforcement indispensable du spectacle vivant qui prend aujourd'hui une place prépondérante dans le secteur de l'économie créative.

En cette période de difficultés budgétaires, ces avancées sont rendues possibles grâce à la participation des acteurs du secteur musical qui acceptent de s'engager à mes côtés souvent par la mutualisation de nombreux projets.



RENCONTRE

Aurélie Franck

Sans contrefaçon

Avec sa voix flexible au timbre clair, Aurélie Franck s'épanouit tant dans le répertoire baroque, classique que contemporain. Elle qui a longtemps hésité entre une vie de musique et une vie de théâtre se rêve sur les scènes d'opéra où sa voix et son physique longiligne lui permettent d'aborder plus particulièrement des rôles masculins. De passage en Belgique, elle fait le point sur sa jeune carrière et son expérience berlinoise au sein du RIAS Kammerchor.

BENJAMIN BROOKE

Entre théâtre et musique, le choix a été cornélien pour vous, non ?

Aurélie Franck : Oui, à l'académie déjà, j'ai pris tous les cours que je pouvais prendre et toutes mes soirées étaient occupées par le piano, la diction, la déclamation ou le théâtre. Le chant, c'est venu à l'adolescence. Comme toutes les jeunes filles de mon âge, je voulais plutôt faire de la variété. À mon premier cours, mon professeur m'a fait travailler *Lascia ch'io pianga*, un air de Haendel, un compositeur qui ne m'a plus quittée depuis.

Vous vous affirmez aujourd'hui en tant que mezzo, ça a été compliqué pour vous de trouver votre voix ?

C'est un grand sujet. C'est mon professeur Ismini Giannakis qui m'a conseillé de changer de répertoire. Pendant longtemps, j'ai chanté soprano. Alors que certaines de mes collègues avaient des cordes vocales en acier et pouvaient tout se permettre, moi j'étais plutôt dans la catégorie des voix fragiles. Mais quand on est jeune, on est kamikaze, on a l'énergie et on pense toujours que cela va passer même si on se fait du mal. Et quand on n'y arrive pas, on a tendance à s'auto-flageller, à se dire qu'on doit travailler encore davantage.

Qu'est-ce que ce changement vous a apporté ?

Aujourd'hui, je me sens mieux et beaucoup plus solide vocalement. J'ai gagné en tessiture, j'ai même plus d'aigus qu'avant mais je chante davantage dans le médium. Je dirais que j'ai une voix de mezzo soprano aigu, un peu à la Magdalena Kožená ou Angelika Kirchschrager. Ce qu'en allemand on appelle *Zwischenfach*. Là-bas, pour les chanteurs, il est indispensable de définir sa catégorie vocale, son Fach.

Une tessiture qui vous permet d'aborder les rôles de garçons qui vous correspondent bien...

Le fait d'interpréter Néron dans *Le Couronnement de Poppée* au Festival de Rheinsberg a été comme un déclic pour moi. Aujourd'hui, dans le monde de l'opéra, le physique a de plus en plus d'importance. Et comme je suis grande et mince, si j'enfile une veste et un pantalon, je suis assez crédible en garçon, ce qui me permet d'aborder des rôles tels qu'Ariodante, Ru-

giero et Sesto chez Haendel ou Cherubino, Annio et Idamante chez Mozart. Mais en Pamina, avec pour partenaire un ténor qui a 20 cm de moins que moi, c'est plus compliqué. Jouer des jeunes femmes romantiques et éplorées, ce n'est pas mon truc, je le suis déjà assez dans la vie !

Vous vous êtes récemment installée à Berlin où vous avez intégré le RIAS Kammerchor, une nouvelle étape dans votre carrière ?

L'année dernière a été très chaotique. J'avais l'impression de stagner et je ne voulais pas me retrouver dans dix ans, toujours dans les mêmes églises avec les mêmes cachets. J'ai donc décidé de m'installer à Berlin, une ville que j'adore. Et comme j'ai la chance d'avoir une voix qui me permet de chanter en ensemble, je travaille cette année à mi-temps avec le chœur de chambre RIAS. En plus d'être très prestigieux, cela me permet de vivre confortablement, tout en ayant du temps pour travailler en solo. Je peux aussi continuer à participer à des projets qui me tiennent à cœur comme récemment le *Thésée* de Gossec avec le Chœur de Chambre de Namur ou *Didon et Enée* au prochain Festival d'Innsbruck.

Et en dehors du travail, qu'écoutez-vous ?

Cela va peut-être vous surprendre mais chez moi je n'écoute que de l'électro. Cela va de la big beat, à la drum & bass en passant par le dubstep ou le trip-hop. Pourtant, je ne suis pas un oiseau de nuit. Même si j'aime bien sortir, je ne peux pas trop me le permettre. Mais quand je sors, il faut que la musique soit bonne ! Et pour ça, la scène berlinoise est vraiment exceptionnelle. Mais paradoxalement, je n'écoute que des morceaux sans paroles, car je n'aime pas quand on vient y plaquer des paroles à la con. J'assume parfaitement cette ambivalence.

www.aureliefranck.com

SES AFFINITÉS ÉLECTIVES

Dans la jeune carrière d'Aurélie Franck, une rencontre déterminante a été celle avec Claude Ledoux. Il compose pour elle *Passio secundum Lucam* créée en 2008 à la Cathédrale Saints Michel et Gudule, puis *Notizen-Fragment* qu'elle interprète aux côtés de sa partenaire de longue date, l'organiste Cindy Castillo. Le fruit de cette riche collaboration sera bientôt capté dans un album d'œuvres inédites de Claude Ledoux et de Jean-Pierre Deleuze, pour un album totalement consacré à la création belge !

« Jouer des jeunes femmes romantiques et éplorées, ce n'est pas mon truc, je le suis déjà assez dans la vie ! »

RENCONTRE

The Sidewinders

L'art de Blakey



Lee Morgan, Freddie Hubbard, Tina Brooks, Bobby Timmons ou Art Blakey, c'est toute la génération des hard boppeurs des années 60 que ressuscite The Sidewinders. Formé autour du saxophoniste Thomas Champagne et du contrebassiste Nicholas Yates, le quintet sort *A little busy*, un premier album percutant et groovy aux mélodies simples et catchy.

BENJAMIN BROOKE



The Sidewinders
A little busy
Igloo
www.myspace.com/
bandthesidewinders

C'est en 2008 qu'avec Thomas Champagne, vous décidez de monter un nouveau quintet dédié au hard bop. Pourquoi cette envie ?

Nicholas Yates: Alors qu'avec le Thomas Champagne Trio, nous jouons essentiellement nos propres compositions, du jazz moderne parfois presque expérimental, avec The Sidewinders nous voulions aller vers quelque chose de plus traditionnel et nous faire plaisir avec des morceaux « catchy » bourrés d'énergie.

The Sidewinders, c'est le nom d'un album emblématique du trompettiste Lee Morgan dont vous reprenez plusieurs titres sur l'album...

Lee Morgan représente le type même du musicien hard bop des années 60. Il a joué avec les plus grands. Mais peut-être que la personne centrale dans ce projet, même si elle n'apparaît pas dans les compositeurs, c'est Art Blakey, notamment à travers les musiciens extraordinaires qui gravitaient autour de ses Jazz Messengers. Ce fut un formidable tremplin pour de nombreux jeunes talents. C'est le cas du pianiste Bobby Timmons dont nous proposons une version quelque peu revisitée de *A Little Busy* ou de Tina Brooks, un saxophoniste incontournable à l'époque que l'on a un peu oublié aujourd'hui.

Quelles sont les spécificités de cette musique ?

Le hard bop est né à la fin des années 50 en réaction à l'évolution du bebop, de plus en plus centré autour de solistes stars. Avec l'arrivée du hard bop, les musiciens ont recommencé à écrire des morceaux avec la volonté de mettre la composition et l'arrangement au centre. Ces musiciens ont aussi été influencés par la musique populaire de l'époque, le rhythm & blues, ce qui donne à cette musique un vrai côté funky.

L'importance de la rythmique dans le hard bop ne laisse-t-elle pas forcément moins d'espace aux musiciens ?

C'est sûr que par rapport à notre trio où le cadre est totalement ouvert, il y a ici toute une série de codes à respecter et c'est tout l'intérêt de l'exercice. Mais cela reste du jazz et l'improvisation est essentielle, c'est juste un autre cadre stylistique.

Il fallait des compétences particulières pour jouer cette musique, non ?

Pour nous, le choix de Toon Van Dionant à la batterie et Michel Paré à la trompette était évident pour ce style de musique. Eve Beuvens, c'était peut-être moins son univers, mais c'est précisément ce petit décalage qui rend le projet intéressant. C'est une pianiste extraordinaire, il n'y a pas un concert où elle ne nous surprend pas par sa capacité d'invention !

Pour l'enregistrement, vous vous êtes fait aidés par Richard Rousselet. Quel a été son rôle ?

Au niveau des arrangements, les choses étaient assez fixées. Mais c'était extrêmement confortable d'avoir une oreille extérieure. Et pas n'importe laquelle parce que Richard a fait toute sa carrière dans cette musique, c'est vraiment son époque ! Et comme Thomas et moi, sommes tous deux passés par le Conservatoire de Bruxelles où il a longtemps enseigné, il doit nous rester quelque chose de cette relation d'élèves à professeur.

Le hard bop est donc bien vivant, avez-vous pensé à vous mettre à la composition ?

Certains le font déjà et plutôt bien. Je pense à Maxime Blésin et son Bop & Soul sextet. Nous, quand on a commencé le projet, on a d'abord voulu se créer un bon répertoire, tout en laissant l'option ouverte. Mais maintenant qu'on a acquis le langage spécifique, on se dit qu'on passerait bien à l'étape suivante !

RENCONTRE

UTZ

Chroniques brésiliennes

Renato Baccarat a un univers singulier. Que ce soit avec un crayon ou à la guitare, il aime raconter des histoires. Avec UTZ, il propose une musique décomplexée aux couleurs harmoniques brésiliennes appuyée par une section de cuivres et des arrangements détonants. Le groupe sort *Miniatura !*, un premier album bourré d'humour et d'énergie.

BENJAMIN BROOKE

Né à Sao Paulo, comment êtes-vous arrivé en Belgique ?

Renato Baccarat: J'ai quitté le Brésil à l'âge de neuf ans. Mon père est trompettiste et arrangeur et à l'époque,

il tournait beaucoup avec une troupe de spectacle brésilienne. Nous avons d'abord vécu à Barcelone, puis mes parents ont eu le coup de foudre pour Paris et du jour au lendemain on est partis en laissant tout derrière nous... Un jour, mon père est revenu de tournée en disant qu'il avait découvert une super ville. C'est comme ça qu'on s'est installé ici.

Vous êtes infographiste et illustrateur, comment êtes-vous venu à la musique ?

La musique, je m'y suis mis assez tardivement, même si mon éveil musical a précédé de loin mes premiers accords de guitares et que des instruments ont toujours traîné à la maison. J'ai commencé par faire du jazz avec Alex Davidson et Thomas Champagne. Petit à petit, j'ai commencé à écrire des chansons. Ils m'ont encouragé dans cette voie et de fil en aiguille, on a décidé de monter un projet dédié à ça. Je leur ai dit qu'il fallait trouver un chanteur, ils m'ont tout de suite répondu que c'était tout trouvé : ce serait moi !

Aujourd'hui, quels liens entretenez-vous avec le Brésil ?

Mes parents sont toujours très liés à la culture brésilienne et à la musique en particulier. Beaucoup de musiciens se sont exilés et ont créé une musique très métaphorique avec beaucoup de doubles sens. C'est le cas de Tom Zé, un compositeur que j'adore. Après des années de galère, sa carrière a réellement décollé dans les années 90 grâce au soutien de David Byrne. Il aborde des thèmes sociétaux forts mais toujours avec une certaine légèreté. Je crois que ma musique a un peu hérité de cela.

UTZ, ça veut dire quoi au juste ?

Je suis parti d'une onomatopée brésilienne. Quand on a tapé le nom dans Google, on s'est rendu compte que c'était une marque de chips des années 50. En clin d'œil, on a appelé notre première

démo *Potato chips*. Pas mal de choses ont changé depuis ce moment-là, au noyau dur que nous constituons avec Thomas Champagne et Alex Davidson, sont venus s'ajouter le bassiste Dorian Palos, mais aussi Yves Peeters à la batterie et Sébastien Van Hoey au trombone.

Au niveau du style, on peut parler de fusion, avec des sonorités jazz et un vrai côté rock dans l'énergie...

Récemment, quelqu'un m'a dit que ma musique était un mélange décomplexé. C'est tout à fait ça ! Nous avons une façon européenne d'interpréter la musique brésilienne, une façon bien à nous de placer le rythme. Pour la composition, on fonctionne un peu comme un atelier d'écriture, j'arrive avec un texte et des idées de couleurs et puis chacun rebondit avec ses idées. Et au niveau des arrangements, on n'a pas peur de créer des surprises avec des contrastes forts.

Vous avez donc pris le temps pour sortir ce premier album...

Nous voulions penser l'album en tant que tel. Qu'il ne soit pas une simple captation de ce que nous faisons en live. Jusqu'à la pochette, où j'ai choisi une peinture de Géraldine Harekman, une artiste que j'adore. Du côté des invités aussi, on s'est fait plaisir avec Jovina Rocha, Tuur Florizoone et la Batuca-da Terra Brasil, une batterie de percussions qui accompagne le carnaval. Bref, pour nous c'était le bon moment pour le sortir. Cela fait maintenant plusieurs années qu'on y travaille, et c'est une bonne manière de tourner une page et d'en ouvrir une nouvelle !



UTZ
Miniatura !
Naff rekordz
www.mutzik.com

ENTRETIEN

Saule

À pas de Géant



« Avec ce troisième disque, je renoue avec l'énergie de mes débuts. »

« J'ai eu la chance de voir ma tronche dans les stations de métro à Paris... »

Revenu des paysages arides et des désillusions de son album *Western*, Saule se réinvente en *Géant* aux côtés de Charlie Winston, chanteur au chapeau de producteur. Indépendant, extraverti, perméable aux échos de la pop internationale, le grand Saule imagine une chanson française aux idées extra larges.

NICOLAS ALSTEEN



Saule
Géant
Sortie le 30 Février / Plus
www.saule.be

C'est un éternel rêveur, un type d'environ deux mètres. Dire que Saule a la *Tête Ailleurs*, c'est toucher la vérité à deux reprises. L'artiste a le cerveau haut perché et ses histoires s'envolent régulièrement dans les nuages : un monde féérique où Peter Pan croise Madame Pipi dans un va-et-vient de bonne humeur communicative. Il y a sept ans, tous ces personnages attachants trouvaient refuge sur *Vous êtes ici*, un premier album léger et décalé qui arrachait toujours un sourire à la chanson française. Fort de ce succès, Saule a beaucoup tourné, touché à d'autres univers en compagnie du metteur en scène Franco Dragone ou du réalisateur Benoît Mariage. Par la suite, ses chansons sont parties danser sous la Tour Eiffel. À Paris, l'artiste s'est inventé un nouveau *Western*, moderne et mélancolique, distingué et précieux. Défendu par une major de l'industrie du disque, cet album était un peu celui de tous les espoirs. Déchu avant même de pouvoir éclore, il se reporte aujourd'hui sur un troisième effort décomplexé et chatoyant, le beau *Géant*. Pour évoquer sa stature exceptionnelle, on retrouve Baptiste Lalieu, le grand bonhomme qui se cache sous les feuilles de Saule.

Sur *Géant*, Saule ne s'affiche plus aux côtés de ses musiciens, Les Pleureurs. Où sont-ils passés ?

Baptiste Lalieu : J'ai ressenti le besoin de changer d'air, d'essayer de jouer de la musique avec d'autres personnes. Avec Les Pleureurs, on a vécu des moments inoubliables. On se respecte sur le plan artistique. Mais humainement, on avait fait le tour de la question. J'avais envie de rencontrer d'autres gens, de partager le studio avec de nouvelles têtes. J'ai vraiment

cherché à casser la routine. Il était temps : après sept ans de vie commune, on avait tendance à se répéter, à reproduire les mêmes schémas. Cette décision, on l'a prise ensemble. C'était mûrement réfléchi.

Paradoxalement, on trouve un arbre sur la pochette du nouvel album. Est-il hanté par le souvenir des Pleureurs ?

(Rires) C'est surtout une façon de dire que ça reste Saule. Ce qui me plaisait avec cet arbre, c'était sa taille. Ça collait bien à l'idée de *Géant*. En plus, il ne s'agit pas d'un saule pleureur, juste d'un saule. Aujourd'hui, ça me représente mieux : je suis beaucoup moins pleurnichard que sur *Western* où j'étais tombé dans une forme de mélancolie excessive. Avec ce troisième disque, je renoue avec l'énergie de mes débuts.

Le second album était signé en France. Il vous a ouvert de nombreuses portes.

Pourtant, vous semblez vouloir tourner la page. Vous l'avez vécu comme un échec ?

Le problème n'était pas le disque en lui-même... C'était surtout une mauvaise expérience. Quand j'ai débarqué en France, j'ai signé sur une major (Polydor, Ndlr) qui souhaitait asseoir l'image d'un artiste poétique, d'un parolier exigeant, classe et proche de Dominique A. L'autodérision a totalement été gommée du tableau. Les gens du label trouvaient ça « trop belge », « pas assez français ». Quand j'ai débarqué là-bas, je n'avais aucune expérience, je me suis donc contenté d'écouter. C'était une erreur. Mon second album me plaît, mais ne reflète qu'une partie de ma personnalité. C'est vraiment frustrant parce qu'à l'époque, j'avais d'autres chansons sous le coude, des choses plus décalées. Et, en général, c'est justement ce que les Français aiment chez les Belges... À côté de ça, Wes-

tern m'a effectivement apporté beaucoup. J'ai eu la chance d'être mis en avant dans le cahier culture de Libération, de passer sur France Inter ou Europe1, de voir ma tronche dans les stations de métro à Paris... Le problème, c'est qu'au moment où les choses commençaient à décoller, le label ne considérait plus le projet comme une priorité. Dès lors, tu passes entre les mains d'une autre équipe. Elle ne te connaît absolument pas et, au final, elle reprend les choses à zéro. Ce genre de fonctionnement pousse à l'essoufflement. Cette fois, mon nouvel album sort en France via le label Atmosphériques (Wax Tailor, Barbara Carlotti, Monogrenade, Ndlr). Je sens que la relation est plus familiale. Ça me convient mieux.

Comment s'est opérée la transition entre Western et Géant?

En 2008, six mois après la sortie de *Western*, j'avais un rendez-vous chez Polydor. Les gens du label venaient de prendre une importante disposition... En fait, ils avaient appuyé sur la touche « delete » de leur tableau « Excel » et 65 projets devaient quitter le navire sur le champ. La décision a été prise rapidement sur la base des chiffres de vente. En sortant de là, j'étais démonté, complètement perdu. Il y a eu un déclic quand Stéphanie Crayencour est venue me demander si je pouvais travailler sur son album. Au départ, j'étais hésitant et puis, je me suis pris au jeu. J'étais à un moment de ma carrière où j'avais besoin d'une récréation. J'ai commencé à écrire des histoires abracadabrantes et ça m'a fait un bien fou. Cette expérience m'a décoincé. J'ai pris conscience de mon envie « d'ailleurs ».

Votre retour sur le devant de la scène est arrivé par l'entremise du single L'économie des mots où on aurait juré entendre Bon Iver chanter en français. Étrange, non ?

C'est totalement assumé. Avant de jouer sous le nom de Saule, je chantais dans le groupe My Second Skin. Dans cette formation, le référent ultime au niveau de la voix, c'était Jeff Buckley, le fausset par excellence. Avec *L'économie des mots*, je reviens à mes premiers amours. Ces dernières années, j'ai eu tendance à me contenir au micro. Là, j'ai décidé d'y aller franchement, de tout lâcher. Au début, les radios ne voulaient pas entendre parler de ce single. Les retours allaient tous dans le même sens : « Sa voix est bizarre », « Il ne chante pas comme d'habitude », etc. Au final, la chanson a été acceptée et elle passe maintenant sur toutes les

ondes. Sur ce morceau, on peut songer à Bon Iver, au groupe flamand Isbells aussi. J'aime ce genre de voix fantomatiques qui s'envolent en chœur.

L'album s'intitule donc Géant. Il fait référence à votre imposante carrure. C'est un vieux complexe ?

Pas du tout. Dans mon esprit, ce titre fait d'abord référence au roman de Roald Dahl, *Le Bon Gros Géant*. C'est un univers fantastique qui me fascine. Une chanson du disque porte ce titre, mais je ne voulais pas braquer les projecteurs sur ce morceau. *Géant*, c'est un peu l'image que je véhicule autour de moi. J'ai toujours aimé faire l'apologie de mes défauts. Pour moi, c'est sans doute ce qui nous caractérise le mieux. À l'école, les autres gosses m'appelaient « Géant Vert » ou « Paratonnerre ». Ça m'a toujours amusé. Moi-même, je me surnommais parfois « Chewbacca » (Sourire). Savoir rire de soi, être capable d'autodérision, c'est important. J'ai toujours assumé ma taille et mes défauts. Je ne me considère pas comme un monstre ! (Rires) Je suis juste un type normal.

Sur le disque, il y a une chanson intitulée Chanteur Bio. Vous êtes un adepte de l'alimentation bio ?

À un moment, j'ai eu peur de sortir ce morceau, pensant que les gens allaient croire que je me moquais ouvertement du bio. Il y a quelques mois, je suis passé voir un médecin pour soigner des problèmes d'allergie. Dans son diagnostic, ce dernier pointait du doigt les conservateurs alimentaires. Il m'a conseillé de passer au bio. Ça ne peut pas me faire de mal... Après, je pense qu'on en fait trop là autour. Dès qu'on évoque le bio, on voit apparaître deux clans : ses défenseurs acharnés et ses ennemis jurés. Il y a rarement un juste milieu quand on aborde ce sujet en société. Ce combat contre la malbouffe m'a inspiré la chanson *Chanteur Bio*.

Géant est produit par le chanteur britannique Charlie Winston. Comment cette collaboration a-t-elle vu le jour ?

On s'est rencontré en France dans le cadre d'une émission radio. On a sympathisé. Par la suite, je l'ai contacté pour lui proposer d'enregistrer un titre avec moi. Il m'a demandé de lui expliquer ce que je voulais faire. Il s'est emballé et m'a proposé ses services. C'était une chouette collaboration. On ne s'est fixé aucune limite : Charlie Winston chante un morceau avec moi et joue de la musique sur la plupart des nouvelles chansons.

Le duo avec Charlie Winston, c'est le single Dusty Men : l'histoire loufoque de deux has-been de la chanson qui évoquent leur défunte glorie. Tomber dans les oubliettes, c'est quelque chose qui fait peur quand on est chanteur ?

Ce duo avec Charlie Winston correspond surtout à l'envie de garder une trace de notre collaboration. J'ai beaucoup pensé à Alain Souchon et à sa chanson *Quand Je Serai K.O.* en écrivant les paroles de *Dusty Men*. Dans une carrière, tous les artistes traversent des moments difficiles. Il y a toujours des hauts et des bas. Être has-been, ça m'arrive d'y penser. Que se passera-t-il dans dix ans si je suis complètement oublié ? De quoi ma vie sera-t-elle faite ? Le mieux, c'est d'éviter de réfléchir à tout ça. C'est la meilleure façon pour devenir dingue. Je crois qu'il faut vivre les choses à fond, prendre des risques et enregistrer ce qu'on a envie d'entendre.



© FABRICE HANWET

CONCERTS À VENIR

19.01	Maison de la Culture Arlon
01.02	La Ferme du Biéreau Louvain-la-Neuve
07.02	Grand Théâtre de Verviers Verviers
09.02	Théâtre Royal de Namur Namur
22.02	CC Mouscron
28.02	Lotto Mons Club Mons
07.03	Cinéma Le Parc Liège
16.03	CC Soignies
21.03	CC Nivelles

RENCONTRE



Carl et les hommes-boîtes
Sur la paroi de ton ventre
Humpty Dumpty Records/Pias
www.facebook.com/carlletleshommesboites

Carl et les hommes-boîtes

L'aventure intérieure

C'est un monde à part, un univers élastique où la chanson française rebondit sur les mots pour toucher les extrémités du hip-hop, de la poésie et du cinéma d'animation. Après un premier essai remarquable (*Où poser des yeux ?*), Carl revient avec les hommes-boîtes pour explorer les sons et animer les sens. Produit par Noza, le nouvel album s'intitule *La paroi de ton ventre*. À l'intérieur, les chansons s'agitent et les souvenirs gigotent. Renversant.

NICOLAS ALSTEEN

Sur la route du deuxième album, Carl a rencontré les hommes-boîtes. Qui sont-ils ?

Carl Roosens : Ce sont les musiciens du groupe. En fait, je n'ai jamais travaillé seul. Dès le départ, j'ai fonctionné en binôme avec Noza (Grems, Baloji, etc. Ndlr). Rapidement, d'autres musiciens sont venus s'ajouter : Emmanuel Coenen, Cédric Manche, etc. Plusieurs personnes gravitent autour du projet. Cela est encore plus vrai sur le nouvel album. Ça m'a toujours semblé étrange de jouer en groupe sous mon seul nom. Cette situation était assez gênante.

Quelle est l'origine de ce nom curieux ?

Il découle d'un projet radiophonique auquel j'ai participé. Je devais écrire une histoire pour une fiction à diffuser sur les ondes. Dans la mise en œuvre du projet, on m'a soumis un livre de l'auteur japonais Kōbō Abe. Ce roman, intitulé *L'homme-boîte*, se rapprochait sensiblement des idées que je développais dans le projet. Finalement, mon histoire est partie dans une autre direction mais ce bouquin m'a beaucoup marqué. Ce sont

des gens qui décident de vivre dans des boîtes pour observer le monde extérieur par le prisme de leur cachette.

Votre musique touche à la chanson, au hip-hop, au dessin, à la poésie, au rock mais aussi à la vidéo d'animation. Votre approche demeure assez pluridisciplinaire. S'agit-il d'une marque de fabrique ?

Dans le groupe, plusieurs musiciens sont également dessinateurs. Chacun apporte ses influences, ses idées. Musicalement, on vient d'horizons radicalement différents. C'est assez jouissif parce qu'une fois ensemble, on dépasse les clivages, on s'amuse de tout. Avec ce nouvel album, j'ai envie d'accentuer l'aspect visuel du projet. Là, j'ai mis au point des courts-métrages qui répondront directement aux morceaux joués sur scène.

En dehors de la musique, de quoi se compose votre quotidien ?

Je m'implique dans le cinéma d'animation. Avec l'aide de ma compagne, j'ai réalisé un court-métrage intitulé *Canniche*, distribué par une petite boîte d'édi-

tion. Les retours sont bons. Le film a été primé au FIFF (*Festival International du Film Francophone de Namur*) et présenté officiellement dans le cadre de différents événements. Actuellement, on s'attèle à l'écriture d'un second court-métrage. J'ai aussi publié un livre intitulé *L'homme qui s'en allait tout le temps, jamais très loin*, chez Ion Éditions, en France. Je pense qu'un fil rouge relie toutes mes activités.

Carl et les hommes-boîtes se présente comme un projet 100% indépendant. De l'écriture à la production, de la création de la pochette à la réalisation des projections, tout est pris en charge en interne. Fonctionner de la sorte, c'est vital ?

Je ne connais pas vraiment d'autres façons de fonctionner. J'applique un peu mon mode de vie à la musique. J'ignore les schémas traditionnels de l'industrie du disque. Du coup, ça ne me viendrait pas à l'idée de travailler autrement. En marge de notre boulot, il y a celui effectué par notre label, Humpty Dumpty Records. Cette structure gère des aspects qui nous sont complètement étrangers. Cela crée un équilibre naturel entre notre cuisine interne et la réalité du terrain.

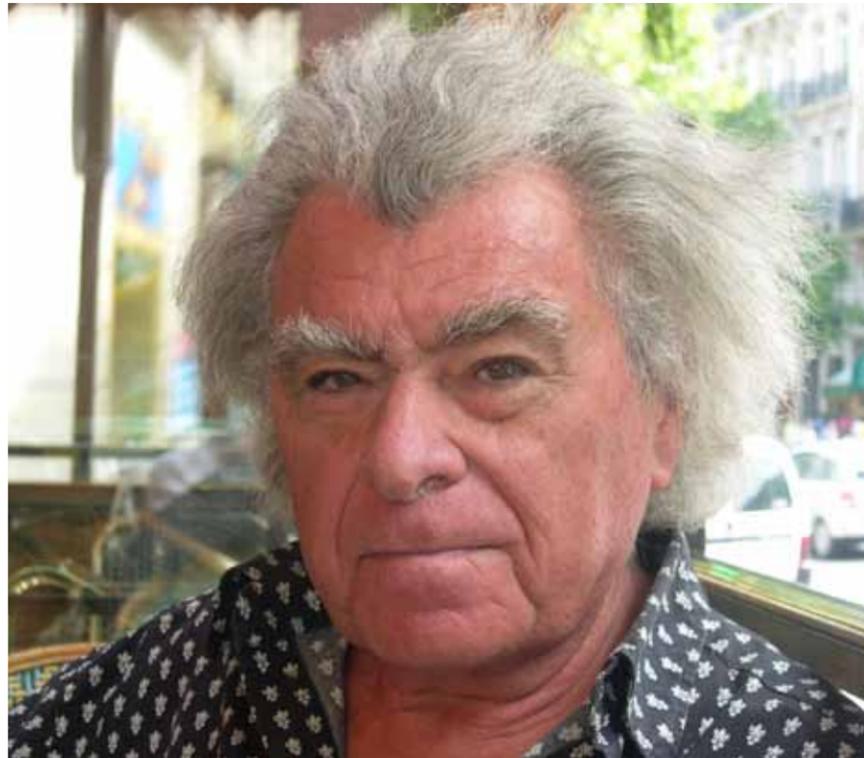
Vous avez dessiné la pochette du premier album de BRNS. Pensez-vous enregistrer quelque chose avec eux ?

On a effectivement évoqué cette possibilité. En décembre dernier, on a joué quatre dates ensemble. On a aussi partagé la scène pour interpréter un morceau écrit ensemble. Notre façon de travailler est fondamentalement différente. J'ai écrit un texte et de leur côté, ils ont travaillé sur deux mélodies. On a choisi celle qui collait le mieux aux paroles. Après, c'est particulier... Les gars de BRNS découpent systématiquement leurs enregistrements. Après, ils recollent les fragments et recomposent le morceau. Du coup, chaque chanson s'apparente à un véritable puzzle. Un chouette jeu.

TRAJECTOIRE

Jo Dekmine a 81 ans, une crinière de lion et une curiosité à toutes épreuves. Barbara, Ferré, Gainsbourg mais aussi Pink Floyd ou Anne Teresa De Keersmaeker, ils sont nombreux à avoir foulé les planches du 140. Loin du cliché du programmateur blasé par les années, il reste intraitable quand il s'agit de défendre la jeune génération d'artistes qu'il programme aujourd'hui. C'est chez lui, dans ce théâtre qu'il dirige depuis 50 ans, qu'on le rencontre pour évoquer son impressionnant parcours de dénicheur de talents.

BENJAMIN BROOKE



Jo Dekmine Chineur d'émotions

Mon plus vieux souvenir musical, c'est ma maman qui chantait Mozart de façon merveilleuse !, se souvient Jo Dekmine. Né d'un père flamand et d'une mère francophone, rien ne semblait pourtant prédisposer le petit Jo, dont la famille était ancrée dans le commerce international de tissus à devenir cet homme de spectacle dont les découvertes marqueront plusieurs générations de spectateurs. Hasard ou coïncidence, en véritable Schaerbeekois, Jo Dekmine grandit au numéro 20 de l'avenue Rogier, pile entre le Théâtre

140 qu'il dirige depuis 50 ans et les Halles de Schaerbeek, l'ancien marché couvert Sainte-Marie où sa mère l'emmenait acheter du charbon de bois. Les Halles, dont il orchestrera la réaffectation, au terme d'une longue bataille politique, en un espace polyvalent qui faisait cruellement défaut dans le paysage culturel du début des années 70. Mais c'est son entrée à La Cambre qui bouleverse totalement son univers. Étudiant en graphisme, Jo a l'idée de créer un cabaret littéraire : naîtra La Poubelle, dans une salle décorée au papier kraft à l'arrière d'une friterie de la chaussée d'Ixelles. C'est là que Dekmine fait venir Léo Ferré, un peu étonné de voir débarquer un jeune homme à peine âgé de 18 ans. Lors de son premier passage, je lui même hébergé chez mes parents ! se souvient-il. Ferré, qui le suivra à La Tour de Babel, sur la Grand-Place où le lieu est contraint de déménager. On y entend des chansonniers, des humoristes, et quand l'artiste n'est pas au rendez-vous... c'est Jo qui monte sur scène pour lire des textes d'Henry Michaux ou chanter *L'Opéra de quat'sous* !

DE MADAME ARTHUR À LA JAVANAISE...

Une autre habituée des lieux sera Barbara, tout juste débarquée en Belgique. C'était l'époque où elle chantait des chansons 1900 comme *Le Fiacre* ou *Madame Arthur*. C'est Jacques Brel qui faisait son bookeur. Il m'appela en me disant : Alors tu la prends ma petite Barbara, s'amuse Dekmine. Lorsqu'il part faire son service militaire dans l'Allemagne pacifiée d'après guerre, il lui propose de l'accompagner pour chanter devant de jeunes soldats, la trimballant d'un cantonnement à l'autre, de petites salles en petites salles. Ces années de galère, Barbara ne les oubliera pas, et évoquera même le souvenir de Jo Dekmine dans ses mémoires *Il était un piano noir...*

À nouveau contraints de déménager, avec son frère Paul et quelques amis, ils créent le petit cabaret de L'Os à Moelle. À l'affiche : du jazz, Bobby Jaspar, René Thomas, Dexter Gordon et Jacques Pelzer, de la chanson, et bien sûr les amis. En 1962, on prévient Jo Dekmine que non loin de là, on construit une salle pour accueillir quelques galas scouts. Le Théâtre 140 voit le jour et Jo Dekmine y prend ses quartiers. Dès le début, j'ai voulu être une sorte de forain culturel avec pour seule ambition de partager mes bonheurs et de m'en faire l'avocat !

En septembre 1963, la première saison du 140 s'ouvre avec Alex Métayer, Romain Bouteille, Mouloudji, Roland Dubillard, Bernard Fresson... et un certain Serge Gainsbourg devant une salle à moitié vide. À l'époque, c'est Hugues Aufray qui remplissait les salles s'amuse Dekmine. Les critiques étaient exécrables et dans l'hebdomadaire *Pourquoi Pas ?* on pouvait lire : *Le spectacle de Serge Gainsbourg a été un fiasco total. Il faut reconnaître que ce chanteur, mou et désinvolte, ne l'a pas volé.* Mais Dekmine persiste et lui restera fidèle à travers ses interprètes, France Gall, Françoise Hardy et Jane Birkin, toutes dans des récitals Gainsbourg.

L'ÉCLAIREUR ÉCLAIRÉ

Jo a du flair, c'est le moins qu'on puisse dire ! En 1967, 68 et 69, il fait venir Pink Floyd à trois reprises. Je les ai repérés à cinq heures du matin dans un festival à Utrecht, se souvient Dekmine. À l'époque, la démarche musicale des Floyd correspondait exactement au théâtre d'avant-garde que je présentais. D'autres grands suivront comme Frank Zappa, Soft Machine, Blondie, Johnny Rotten, Talking Heads, Queen ou encore le Velvet Underground. Là, je m'étais fait avoir, du groupe originel il ne restait plus que

la batteuse ! De belles découvertes qu'il allait dénicher au Marquee, le club mythique de Soho qui a vu éclore toutes les gloires montantes de la scène rock anglaise, des Stones aux Sex Pistols en passant par U2 ou les Cure.

En théâtre aussi, Dekmine affirme son goût pour l'avant-garde et le décloisonnement des genres. Les spectateurs du 140 lui doivent la découverte de Julian Beck et du Living Theatre, du Wooster Group, de Peter Brook ou de Joël Pommerat à leurs débuts, mais aussi la présentation aux Halles de Schaerbeek de *La Classe morte* de Tadeusz Kantor qui bouleverse toutes les certitudes. Mais c'est peut-être avant tout sa passion pour la danse qui a marqué les esprits. La danse flamande d'abord, à peine émergente, dont il est l'un des plus ardens défenseurs : Anne Teresa De Keersmaeker, Jan Lauwers, *Les Ballets C de la B* d'Alain Platel ou Koen Augustijnen. Mais aussi quelques internationaux comme Carolyn Carlson, Sankai Juku, Carlotta Ikeda, Lucinda Childs, Maguy Marin, Philippe Decouflé... et Pina Bausch ! En 1983, confronté à l'exiguïté de son lieu, Jo Dekmine arrive même à convaincre Gérard Mortier d'ouvrir les portes de La Monnaie pour accueillir son *Kontakthof* aujourd'hui entré dans la légende. Et le soir de la première, les spectateurs chanceux l'entendent s'exclamer depuis le parterre : *Ce soir, vous êtes au 140 !*

LES ENFANTS DE JO

Aujourd'hui, alors que le Théâtre 140 s'apprête à fêter ses 50 ans, Jo Dekmine continue à arpenter les routes à la recherche de nouvelles « émotions ». À Paris, Maubeuge, Lyon, Edimbourg... ou Avignon, où trois semaines par an, il est un peu comme à la maison. Vincent Delerm, Thomas Fersen, Jeanne Cherhal,

« Dès le début, j'ai voulu être une sorte de forain culturel avec pour seule ambition de partager mes bonheurs et de m'en faire l'avocat ! »

Keren Ann, Arthur H, c'est toute une nouvelle génération d'auteurs-compositeurs qui foule aujourd'hui les planches du 140. Si je devais avoir un regret, c'est de n'avoir pu accueillir Bashung. Il devait venir mais finalement la tournée a été annulée et après c'est devenu inabordable... Il faut dire que pendant longtemps Jo Dekmine n'a bénéficié d'aucun subsides. Ce sont des amis tels que Léo Ferré, Guy Bedos, Raymond Devos, Pierre Desproges qui m'ont aidé à tenir le coup en partageant une partie de leurs recettes. Et quand certains directeurs de théâtre lui disent aujourd'hui qu'ils se considèrent un peu comme ses enfants, il leur répond avec ironie qu'ils sont avant tout ses concurrents ! Je ne dispose que de 500 places, si un artiste décide d'aller ailleurs, je ne le considère pas du tout comme une trahison. Mais bien souvent, ce sont les artistes qui veulent venir jouer ici. C'est ma chance ! Et les choses se traitent en amitié. C'est comme ça, c'est un bonheur !

LES PREMIERS FESTIVALS ROCK

À la fin des années 60, Jo Dekmine est l'un des premiers à comprendre qu'un public « pop » assoiffé de nouvelles sonorités est en train de naître. Le 21 juin 1969, il participe à l'organisation du Pop-Event à Deurne, un festival de rock psychédélique avec plus de 16 groupes dont Wallace Collection, Procol Harum et Fleetwood Mac. L'initiative est un énorme succès. Dans la foulée, il est chargé de faire la programmation rock du festival du journal Actuel, initialement prévu en France et déplacé en urgence à Amougies dans le Hainaut. Le Festival se déroule sur cinq jours avec à l'affiche : Pink Floyd, Captain Beefheart, Frank Zappa, Ten Years After, The Nice, Yes, Soft Machine... à peine quelques mois après Woodstock !

ZOOM La Médiathèque

Le futur de tous les possibles

Avec l'avènement de l'ère numérique et le développement d'internet, les activités de La Médiathèque se sont ébranlées. Supplantée par les logiques du téléchargement, la mise à disposition des disques ne tourne plus. Les centres de prêt se cherchent un avenir et La Médiathèque réfléchit activement à son futur. Idées géniales, pistes utopiques, initiatives novatrices: l'avenir de l'institution en question.

NICOLAS ALSTEEN

Pour bien comprendre La Médiathèque et les nombreuses pistes de réflexion qui découlent de sa réorganisation, il convient de relire la ligne du temps et de se pencher sur l'histoire. S'il prend officiellement forme le 14 novembre 1956 sous le nom de Discothèque Nationale, le concept germe dès 1952 dans l'esprit exalté de Jean Salkin. *C'est une idée qui a d'abord été partagée par de jeunes gens qui ne connaissaient rien de la vie et qui se sont lancés un peu naïvement dans cette aventure*, confiait-il lors d'un colloque en 1968. *Je dis «un peu naïvement» parce que toutes les personnes consultées à l'époque ne nous ont pas caché leur scepticisme quant à la possibilité de mettre en prêt au profit du grand public cet instrument tellement fragile qu'est le disque*. Pourtant, le modèle tient du génie: il s'agit d'offrir à tout un chacun l'accès à la musique comme une alternative aux programmes radiophoniques sur lesquels les auditeurs n'ont, évidemment, aucune influence. Si ce plan d'action fait gentiment sourire aujourd'hui, il faut se souvenir qu'au milieu des fifties, monsieur-et-madame-tout-le-monde doit déboursé quelque 400 francs belges (près de dix euros) pour se procurer une nouveauté sur disque vinyle. Autrement dit, seuls les plus aisés pouvaient se la jouer «roi des platines». L'objectif est donc de nature sociale et culturelle.

L'ouverture du premier centre de prêt de l'asbl Discothèque Nationale voit le jour à Bruxelles dans un local du Palais des Beaux-Arts. Sur place, l'abonné a la possibilité d'emprunter un disque pendant une semaine à tarif démocratique. La collection se compose alors de 2 700 œuvres de musique classique. Les autres genres ne sont pas encore représentés. Ils apparaîtront en cours de route, au fil du temps (les collections jazz et chanson française dès 1957) et des tendances (la musique pop, en 1970). Le soutien des pouvoirs publics vient rapidement compléter la participation financière des membres et l'institution prend son envol. Un nouveau centre de prêt ouvre à Charleroi, puis à Liège, Namur, Seraing, Verviers, La Louvière. L'accès à la culture musicale se démocratise et franchit un nouveau palier en 1966 avec le lancement du premier Discobus, un camion chargé de disques qui sillonne les routes de Wallonie et dessert plus de 40 villes et communes. En 1971, l'institution se transforme pour devenir La Médiathèque de Belgique. Sept ans plus tard, elle passe entre les mains de la Fédération Wallonie-Bruxelles et étend encore son réseau à Louvain-la-Neuve, Mons ou Braine-l'Alleud.

CRISE DU DISQUE ET AUTRES CONTRARIÉTÉS

Important pôle culturel, l'association se développe sans discontinuer jusqu'aux portes du nouveau millénaire. Là, c'est le trem-



blement de terre, le grand bouleversement. L'apparition d'internet dans la sphère familiale marque un véritable tournant dans l'histoire de la Médiathèque. *Pourtant, on a senti le vent venir*, souligne Pierre Hemptinne, le Directeur des Collections. *À la fin des années 1990, on était prêts à s'investir sur le web. On s'est positionnés, mais l'Europe a tranché pour nous par voies légales. Elle a rendu impossible la transposition de la notion de lecture publique dans l'environnement numérique. Comme on possède l'un des plus grands patrimoines mondial de musique enregistrée, on aurait pu commencer la numérisation librement et donner accès au téléchargement. Ça ne sert à rien de se lamenter mais si, à l'époque, on avait accepté que La Médiathèque s'implante sur internet et donne accès au téléchargement, on serait certainement devenu le plus grand opérateur public d'accès... On aurait peut-être occupé la place qui est aujourd'hui celle d'iTunes.*

Contrairement à certaines idées reçues, La Médiathèque n'a donc pas loupé le coche numérique. Elle s'est lancée dans la bagarre, s'est battue pour transposer ses collections sur la toile, mais en vain... Elle s'est heurtée à un sacré sac de nœuds: les droits d'auteur. Et puis, surtout, elle s'est montrée incapable de rivaliser avec les puissants lobbies de l'industrie du disque. La législation européenne est adoptée, La Médiathèque prend un sérieux coup sur la tête. Elle tente de se relever, mais le mal de crâne persiste. En

2008, on annonce un plan de restructuration. Des emplois sont supprimés et les subsides publics diminués. Pour noircir un peu plus encore le tableau, les locations de disques s'amenuisent inlassablement, mais sûrement. La sinistrose est totale. C'est pourtant au cœur de ce chaos que s'ouvrent les grandes pistes de réflexions. La Médiathèque fait face à une nécessité. Elle doit absolument se réinventer. C'est une question de vie ou de mort. Pour composer les bases d'un futur (plus) simple, l'association s'attaque aux racines de ses problèmes: internet.

L'OVERDOSE CULTURELLE

En quelques années, le web a profondément bouleversé les habitudes de consommations culturelles des citoyens. La perception du disque s'est transformée, passant d'un bien rare et précieux à une denrée banalisée, disponible à profusion en trois minutes et autant de clics. Produit culturel de masse, la musique a plongé tête la première dans le grand bain. Pour Pierre Hemptinne, *cette culture sans fond et sans limite a de bons et de mauvais côtés. L'accès infini à la musique est positif. Le gros problème, c'est qu'on est systématiquement noyé sous une tonne d'informations. On est dans un paradoxe: la liberté d'acquisition obstrue la pensée. Quand on est saturé, on n'a plus d'effort à faire. Le téléchargement frénétique amène-t-il les gens à trier, comprendre, réfléchir, réagir et se construire autour de la*

musique ? Ce n'est pas parce que tout est désormais disponible sur internet que le grand public a une vision globale de ce que sont les musiques actuelles. Comment évoluent-elles ? Que racontent-elles sur le monde ? Aujourd'hui, notre rôle est là : donner des clefs de compréhension aux consommateurs culturels. La Médiathèque doit s'engager. Parce que prêter des disques, c'était une intervention relativement neutre. Maintenant, on va passer à l'action et engager une réflexion sur les pratiques culturelles.

NAISSANCE D'UN MODÈLE

Toute la question est ici posée. Comment faire évoluer La Médiathèque vers cet idéal de médiation dans une société dont les pratiques culturelles sont largement régies par internet et les nouvelles technologies ? Nous avons rapidement développé un modèle théorique, explique Pierre Hemptinne. On s'est énormément investis sur une plate-forme numérique baptisée Archipel. Elle traite des musiques expérimentales. Inaugurée en grande pompe à Paris, au Centre Georges Pompidou, cette plate-forme met en évidence un nouveau savoir-faire et balise les pistes de réflexion de La Médiathèque. Tant au niveau des méthodes de travail qu'au niveau de la logique éditoriale.

Suite à cette expérience fructueuse, l'institution belge est contactée par de nombreuses associations européennes intéressées par le projet. Parmi elles, on trouve La Gaité Lyrique, le centre des arts numériques et des musiques actuelles de la ville de Paris. Quand on a commencé à travailler ensemble, on s'est tout de suite tourné vers les musiques électroniques, le genre qui correspondait sans doute le mieux aux arts numériques, remarque le Directeur des Collections. Notre collaboration a donné vie à Beat Bang, un système de navigation pour écouter, relire et comprendre une partie du répertoire des musiques électro sur la période 1988-2012.

Derrière la mise en œuvre de cette seconde plate-forme se cache aussi l'envie de faire évoluer les mentalités. Chez nous, les musiques électroniques sont prisonnières de clichés. Pour beaucoup, elles sont juste synonymes de tchak-tchak-boum-boum. Actuellement, on se tourne vers les écoles en proposant Beat Bang comme outil pédagogique dans des ateliers d'animation. On est bien accueilli parce l'électro est un genre que les jeunes adorent. Et puis, cette musique est le symptôme de grands faits de société. Elle apparaît dans les années 1980, une période marquée par d'importants changements économiques et politiques. À l'époque, le projet de société était tourné vers le progrès. D'un coup, la crise économique est venue enrayer l'organisation sociale. Le chômage de masse s'est développé et le futur n'était plus assuré. Les musiques électroniques se sont développées dans ce contexte pour, ensuite, évoluer et s'imprégner de l'air du temps. Sous un aspect ludique, une plate-forme numérique comme Beat Bang propose donc de découvrir un répertoire musical, de l'approfondir et de l'expliquer, un peu comme cela se fait depuis des années dans les « cultural studies » des universités anglo-saxonnes où les musiques dites « populaires » sont méticuleusement décortiquées et mises en relation au monde et aux pratiques culturelles.

NOUVEAU LIEU DE VIE

La Médiathèque poursuit ainsi sa métamorphose. D'un centre de prêt démocratique émerge un important médiateur culturel. Jusqu'à présent, on existait dans un lieu précis, dans une ville, en mettant le plus possible de disques à disposition des gens. Aujourd'hui, nous n'utilisons même plus le terme « centre de prêt ». Il n'a plus de sens même si, cette année, on enregistre encore plus d'un million de prêts physiques ! Ce n'est pas négligeable, mais ça reste insuffisant pour justifier notre activité et lui donner une importance socioculturelle. Les nouveautés vont continuer de rentrer. C'est ce qui va faire perdurer le

prêt physique. Quoi qu'il arrive, tous les titres resteront disponibles sur commande. Pour ça, nos collections constituent un trésor de guerre. Si l'usage public ne semble, en effet, plus justifier l'exposition intégrale des collections, celles-ci sont précieusement conservées, classées et rangées dans d'immenses bases de données. Pour ça, notre devoir de mémoire demeure essentiel, souligne encore Pierre Hemptinne. Le support physique enferme des informations qu'on ne trouve pas ailleurs. Quand on a développé les plates-formes numériques Archipel et Beat Bang, on a eu recours au support physique pour comprendre la musique à travers les textes, crédits, livrets et pochettes des disques. Tout ceci est informatif. C'est un outil de connaissance.

Que vont donc devenir les centres de La Médiathèque ? De nouveaux lieux de vie ! Des espaces culturels différents où on participe, où on partage, où on vit des expériences. Désormais, on va étudier la scénographie, la mettre en lien avec une thématique. Celle-ci sera développée en fonction de l'actualité du programme culturel en Fédération Wallonie-Bruzelles. On va créer des passerelles entre les arts, développer des partenariats avec les festivals et les acteurs de terrain. À terme, on doit devenir une plate-forme de médiation, un endroit où l'on vit la culture à 360°.

Concrètement, cette nouvelle perception ouvre de nombreuses perspectives. La Médiathèque pourrait thématiser ses espaces et organiser des événements en relation, par exemple, avec le lancement de son application numérique Beat Bang, axée sur les musiques électroniques. Pendant une période donnée, le public aurait ainsi l'occasion d'assister à des DJ sets, de participer à des ateliers avec des artistes représentant le courant techno, de tester du matériel, d'assister à des conférences, de visiter une exposition dédiée au « graphisme dans la musique électronique » ou, bien entendu, d'emprunter tout un catalogue dédié à ce genre musical finalement peu connu du grand public. Les possibilités sont infinies, les défis innombrables.

LE RENOUVELLEMENT DES PUBLICS

Pour La Médiathèque, l'enjeu majeur est certainement de rajeunir son public. On est effectivement dans l'obligation d'attirer de nouveaux visiteurs. On doit se tourner vers les jeunes, les familles : toute une frange de la population qui ne vient plus nécessairement chez nous mais pour laquelle la diversité culturelle demeure essentielle. La Médiathèque vit donc une importante période de transition, obligée de rajeunir une partie de son public tout en déplaçant les centres d'intérêts de celles et ceux qui, aujourd'hui encore, ne se reconnaissent qu'à travers la location de supports physiques.

L'ÉPROUVETTE LIÉGEOISE

Récemment rénovée et repositionnée dans la ville, La Médiathèque de Liège fait office de terrain d'essai. Elle est actuellement conçue comme un espace de médiation, un lieu d'expériences pluridisciplinaires où prennent place des ateliers, débats, animations concertées, etc. On étudie toutes les possibilités d'aménagement. On n'écarte aucune hypothèse. On veut vraiment développer un lieu de vie en phase avec l'évolution de nos sociétés. En pleine redéfinition de ses fonctions culturelles et sociales, La Médiathèque se réinvente progressivement. Sur la route qui mène aux changements, elle croisera encore de nombreux obstacles. C'est vrai, mais la tâche demeure terriblement excitante. Il faut tout repenser et envisager les choses sous un nouveau jour. En même temps, notre approche reste fidèle aux fondements des créateurs de La Médiathèque : ouvrir la culture au plus grand nombre pour que nos pratiques quotidiennes soient les plus enrichissantes possibles. Soit un vrai projet de société.



TRANSFERT DE COMPÉTENCES

L'année 2008 marque un tournant dans l'histoire de La Médiathèque. Le projet de restructuration secoue considérablement l'association et l'oblige à se réinventer sur de nouvelles bases. Avant, les médiathécaires étaient des responsables de collection. Ils géraient un budget rock, classique ou jazz. Ils campaient derrière un comptoir pour répondre aux questions du public, conseiller les gens, explique Pierre Hemptinne, Directeur des Collections. Avec le modèle que nous développons aujourd'hui, ils sont amenés à devenir des spécialistes de la transmission en écrivant sur une thématique, un artiste, un disque, une musique, etc. Ils doivent prendre la parole, animer des ateliers, des débats, faire des présentations. Tout ceci fait l'objet de nombreuses formations pour que ces nouvelles compétences puissent s'exprimer concrètement sur le terrain. En 2008, quand on nous a demandé de supprimer des emplois, on n'est pas tombé dans la brutalité en disant : « Voici le profil recherché, vous n'y correspondez pas. Au revoir ». Il fallait licencier des personnes, on a favorisé les départs volontaires. On s'est reconstruit dans le respect social en faisant évoluer le personnel dans l'acquisition de nouveaux savoir-faire.

LA MÉDIATHÈQUE EN QUELQUES CHIFFRES

14
Francs belges demandés aux premiers abonnés, en 1956, pour emporter un disque à la maison pendant une semaine.

98.789.359
Médias prêtés par La Médiathèque depuis sa création.

8
Détours publiés à ce jour par La Médiathèque. Disponible dans tous les lieux culturels depuis octobre 2011, ce bimestriel est entièrement pensé et rédigé par les médiathécaires. Dossiers, chroniques, références, leviques, le magazine aborde la culture à 360°.

141
Personnes employées à temps plein par La Médiathèque.

3
Centres mobiles (discobus) qui, chaque année, parcourent plus de 167.000 kilomètres pour délivrer des disques dans les communes de la Fédération Wallonie-Bruzelles.

125.000
Affiliés actuellement actifs au sein du réseau.

1,60
Euros. C'est le prix aujourd'hui payé par les affiliés pour emprunter un album CD ou vinyle pendant une semaine.

*

LIBÉRER LE PASSAGE !

À Bruxelles, La Médiathèque du Passage 44 va déménager dès septembre 2013. Plus petit, l'endroit sera pensé différemment : On ne se réinstalle pas, on crée un nouveau lieu culturel, prévient-on du côté de l'association. Notre envie n'est plus de louer des disques, mais de créer un lieu de vie avec ses propres spécificités : une place où il se passe des choses, où on peut découvrir et vivre des expériences. Une véritable plate-forme pluridisciplinaire.

Beat Bang

Les nouvelles théories de La Médiathèque

Application web développée par La Médiathèque, Beat Bang entend retracer l'histoire des musiques électroniques de 1988 à nos jours. De la techno industrielle aux dernières pépites forgées sur le dance-floor, c'est tout un genre qui danse sur la toile. Sous les sunlights, La Médiathèque entrevoit un énorme potentiel de développement.

NICOLAS ALSTEEN

Sur notre planète, on dénombre quelque 350 festivals entièrement dédiés aux musiques électroniques. Sur une année, cela constitue quasiment un événement par jour. Autrement dit, si les extra-terrestres débarquaient un beau soir sur terre, il faudrait nécessairement leur expliquer pourquoi les humains s'agitent sur le beat et se défoulent sur le dance-floor. Au 21^e siècle, c'est une certitude : l'électronique occupe la bande-son mondiale. Pour rendre compte de cette nouvelle réalité, la comprendre et l'expliquer, La Médiathèque, associée au centre de la Gaité Lyrique à Paris, a mis en œuvre Beat Bang. Cette application numérique, disponible sur internet, raconte l'histoire des musiques électroniques en se penchant sur 500 albums et autant de façon d'appréhender les grands chapitres du mouvement.

Quand on débarque sur le site web de Beat Bang (www.beatbang.be), on s'étonne tout d'abord de ne pas trouver le traditionnel moteur de recherche. Ici, l'approche n'est absolument pas linéaire. Les disques électroniques présentés sur l'application de La Médiathèque répondent à un double classement : chronologique et rythmique. Commen-

tés, analysés et expliqués, les albums de Massive Attack, Aphex Twin, Chemical Brothers, Carl Craig ou Burial se situent entre une ligne du temps et une notion de rythme, exprimée en BPM (Battement Par Minute, unité de mesure utilisée pour exprimer le tempo). Travailler sur base des BPM, c'était d'abord une façon d'éviter d'étiqueter bêtement les musiques électroniques par genre, explique David Mennessier, un des responsables du projet. La perception du style « dubstep », par exemple, n'est pas la même chez un Américain et un Allemand. Pour échapper à ces problèmes d'interprétation, on s'est reporté vers le BPM, une notion internationale. Déjà disponible

en anglais et en français – une version néerlandophone est en préparation –, l'application affiche des prétentions universelles. Elle peut effectivement être comprise de tous, poursuit son collègue Benoît Deuxant. D'autant que la navigation est assez intuitive. On se déplace sur le site en suivant des petits îlots composés de bulles (les disques). Celles-ci flottent sur l'écran en fonction de leur rapport au temps (année de publication) et au rythme (BPM). L'internaute est donc amené à se perdre, à écouter et à (re)découvrir une musique, son histoire et son contexte. Mais pourquoi démarrer l'aventure en 1988 ? Pour adopter un point de vue européen, souligne Benoît Deuxant. Il fallait un point de départ. On a choisi le morceau Voodoo au temps de A Guy Called Gerald parce que la musique de cet artiste anglais dresse des ponts entre la house de Chicago, la techno de Detroit (...) et le continent européen. De plus, il s'agit d'un titre-phare de la scène rave qui, sur le plan social, constitue un événement majeur.

Le travail présenté sur Beat Bang est d'une précision chirurgicale. Instrument ludique, outil éducatif, l'application rend (enfin) justice à l'électro, une musique qui, de tous temps, s'est montrée en accord avec les pulsions sociales de son époque.

LE · COM

Vismets

La stratégie de l'instinct



© Franck Bahbot

Tout en laissant la musique au centre des (d)ébats, la formation bruxelloise a réussi à s'imposer grâce à une image forte et un marketing artisanal d'une redoutable efficacité. Pour Dan Klein, leader en chef des Vismets, tout est une question d'audace et de spontanéité.

LUC LORFÈVRE

payé. Quand Gürü Voodoo est sorti, nous étions dans tous les médias et nous en étions très fiers car on avait le sentiment d'avoir tout donné sur ce disque.

Forts de leur petite structure indépendante et d'une prise rapide de décision, les Vismets ont réussi à imposer une image et une identité très fortes. Mais rien n'est figé ni planifié longtemps à l'avance. Avec les Vismets, il n'y a pas de longs brainstormings pour définir une stratégie de communication, souligne Christophe Waeytens, manager et cinquième membre «officieux» du groupe. Ils sont très spontanés et instinctifs dans leurs initiatives, mais il y a une vraie cohérence dans la ligne à suivre. Ils savent exactement ce qu'ils veulent. Et aussi ce qu'ils ne veulent plus. Lorsque les Vismets jouent au printemps de Bourges en 2011, un faux journal avait été distribué aux médias couvrant l'événement. On peut y lire en manchette «Les Vismets, le groupe interdit en Belgique.» C'était une idée du label Roy Music qui distribuait notre album en France. Ils voulaient miser sur le côté «Vismets = petites frappes». On n'a pas osé dire non et ça n'a pas fonctionné car on n'y a jamais cru.

Très peu d'informations ont filtré jusqu'à présent sur le deuxième album des Vismets dont la sortie est attendue pour la fin du mois d'avril. Et vous savez quoi? C'est voulu. Sans être entourée d'une armée de stratèges fraîchement diplômés des meilleures écoles de marketing, la formation électro/rock bruxelloise a dans ses gènes un sens inné de la communication et a compris que pour faire parler d'elle, il fallait aussi parfois savoir se taire.

Le dernier concert des Vismets remonte à novembre 2011. L'été dernier, on a reçu de belles propositions pour les festivals mais nous avons décliné l'invitation, ce n'était pas le moment, explique Dan Klein, chanteur du groupe. Il est parfois judicieux de se faire oublier. Pour nous, il n'y a rien de plus important que ce nouvel album. On veut que sa sortie commerciale soit un événement. Et pour cela, les gens doivent avoir envie de l'entendre. Il faut créer une attente et de l'excitation au sein du public. L'idée est de faire monter la pression mais aussi de titiller la curiosité. À partir de janvier, nous allons distiller quelques infos sur Internet, via des teasers, des photos et des vidéos mais on veut aussi garder la magie du mystère. Bien communiquer, c'est aussi ne pas communiquer. Je sais qu'il y a beaucoup d'artistes en Fédération Wallonie-Bruxelles qui ne cessent de se montrer. Quand ils n'ont pas de nouvel album avec leur groupe, ils lancent un projet parallèle ou jouent dans d'autres formations. Nous, on préfère rester en retrait. D'un autre côté, ce silence est très pesant psychologiquement. Pendant deux ou trois ans, on a existé en tant que Vismets grâce à notre album et nos concerts. Quand tu te renfermes sur toi-même, il y a forcément une perte de confiance en soi et beaucoup de remises en question. C'est inévitable.

Pourtant, les Vismets n'ont pas toujours joué cette carte de la discrétion. À leurs débuts, ils suivent même la démarche inverse. Plusieurs mois avant la commercialisation de son premier album Gürü Voodoo, en mai 2010, le groupe occupe déjà le terrain alors qu'il n'a pourtant rien de concret à proposer. Sur foi d'un concert sulfureux ou d'une déclaration tapageuse, journalistes et public s'emballent et posent déjà un jugement quasi définitif sur ces «sales kets bruxellois». On les aime ou on les déteste, et souvent pour les mêmes raisons. Nous l'avons joué à l'esbroufe et ça a fonctionné, se souvient Dan. En 2007, on avait le nom Vismets, mais pas le moindre morceau. On montrait nos gueules partout, on traînait dans les endroits où il fallait avec nos vestes en cuir et nos lunettes de soleil. Nous avons eu aussi la chance de donner des concerts très médiatisés (Boutik Rock, Nuit du Soir, Forest National en première partie de Ghinzu, - ndr). Bien sûr, notre attitude a été prise pour de l'arrogance alors qu'il y avait seulement de l'ambition de notre part. On voulait très vite monter en division 1. Notre audace et notre travail ont

Pour son retour aux affaires, le groupe a aussi compris que tout en thésaurisant sur le succès de Gürü Voodoo (20000 exemplaires vendus), il était nécessaire d'aller de l'avant. Il y a encore beaucoup de travail. On sait qu'il faut mieux aborder la Flandre par exemple, note Christophe Waeytens. Même si les publics francophones et néerlandophones se croisent dans les mêmes salles, la Flandre doit être considérée comme un territoire international spécifique au même titre que la France ou l'Allemagne. Pour Gürü Voodoo, la biographie officielle envoyée à la presse n'existait qu'en langue française. Une erreur de novices, reconnaît Dan. Cette fois, on va travailler avec un attaché de presse indépendant néerlandophone qui connaît parfaitement les médias en Flandre. On fait aussi gaffe aux messages qu'on distille sur notre page Facebook. Ils ne doivent pas être réducteurs ou donner de fausses pistes. En 2007, j'avais dit que les Vismets faisaient du rock baroque électro barré. C'est devenu un slogan. Dans chaque article de presse publié à la sortie de Gürü Voodoo, on retrouvait cette formule qui ne nous correspond plus du tout aujourd'hui. C'est important de réfléchir à la manière de se vendre et de trouver des idées originales, mais il faut rester en phase avec la musique. C'est drôle, parce que lorsque je dis ça, je me rends compte que les groupes que j'aime le plus, que ce soient Klaxons, Tame Impala ou MGMT, on ne peut pas dire qu'ils sont des champions de la com'.

LE NOUVEL ALBUM DES VISMETS

En octobre 2011, les Vismets lançaient un appel de fonds pour l'enregistrement de leur nouvel album. Via la plate-forme participative go.vismets.com, le groupe proposait au public de financer leur disque moyennant contrepartie(s). Plusieurs tarifications étaient possibles: de 10€ (avec garantie de recevoir une version digitale de l'album en avant-première) à 7500€ (avec un concert privé à la clef). Les Vismets ont mis la barre très haut en fixant un budget de 90000€. L'opération, étalée, sur trois mois, leur a permis de récolter 51906€. Alors, échec? Non, pour nous, c'est une grande satisfaction, analyse Dan Klein. Ce n'est pas du tout un coup marketing ou une volonté de se démarquer. L'idée initiale était d'inclure dans le processus créatif les fans que nous avons séduits avec Gürü Voodoo et de pouvoir garder notre totale indépendance. Avec ce budget, nous pouvons nous permettre de faire l'album et de travailler à sa promotion sans la moindre contrainte d'une firme de disques. Ce modèle économique renforce aussi la proximité avec nos fans, mais là aussi, il faut savoir le gérer. On se doit de leur donner régulièrement des nouvelles sur l'état d'avancement de l'album. Ils ne doivent pas penser qu'on s'est tiré aux Bahamas avec leur fric. Mais il faut aussi entretenir le mystère avant la sortie du disque.

APERÇU

Field music

Passionné par les disciplines artistiques se donnant le monde pour objet, le Liégeois Alexandre Galand vient de publier un livre tout entier dédié à l'enregistrement de terrain.

Field Recording. L'Usage sonore du monde en 100 albums vient de paraître chez Le Mot et le Reste et raconte ces grands curieux qui immortalisent les chants des prisonniers, des Pygmées, des singes, du vent et des grenouilles.

JULIEN BROQUET



Field Recording
L'usage sonore du monde en 100 albums.
Le Mot et le Reste, 312 pages.

Sorti en 1979 du ventre maternel, docteur en Histoire, Art et Archéologie, Alexandre Galand se passionne depuis un bout de temps déjà pour les disciplines artistiques se donnant le monde pour objet. Le cinéma documentaire et le récit de voyages. Le nature writing et la peinture de paysages... Pas étonnant que le Liégeois consacre un livre à l'enregistrement de terrain : *Field Recording. L'Usage sonore du monde en 100 albums*.

Le field recording n'est pas un genre, précise d'emblée l'auteur pour éclairer les lanternes, c'est un ensemble de pratiques utilisées dans un panel très large d'univers.

L'enregistrement de terrain naît à la fin du 19^e siècle avec l'apparition de matériel d'enregistrement de plus en plus facile à transporter. *Le studio perd alors de sa fatalité et l'homme peut partir par les chemins pour capter quantité de musiques et de sons*, explique Alexandre Galand dans son passionnant ouvrage.

Les pionniers de la discipline sont les eth-

nomusicologues et les audionaturalistes. Les premiers chassent les musiques de l'ailleurs. Les deuxièmes cherchent à archiver les sons de la nature. Chants d'oiseaux, cris d'animaux, ruissellement de pluie, grondements d'orage et autre fonte de glaces... Le genre de bazars qui peuplent souvent les bacs à soldes et les discothèques new age.

Pendant le 20^e siècle, l'enregistrement de terrain a toutefois cessé de se limiter à une démarche de conservation du patrimoine. Il est entré dans le domaine de la composition et de la création. Partant du postulat que n'importe quel son peut être utilisé dans un but artistique.

Dès que le son est produit, il appartient au passé. Avec ma formation d'historien, ça me préoccupe. Surtout dans le contexte actuel où tout s'uniformise, raconte Alexandre Galand qui compile dans son bouquin des chants de prisonniers captés du côté de Memphis par Alan Lomax, des albums de Steve Reich et Chris Watson, comme des enregistrements de singes, d'insectes et de grenouilles.

FOUS DU SON

Comment un Belge relativement inconnu au bataillon finit-il par publier un livre sur un sujet a priori aussi incongru chez Le Mot et le Reste, l'une des toutes meilleures maisons d'édition françaises en matière d'écrits musicaux. *Je me suis retrouvé sans emploi pendant quelques mois après ma thèse de doctorat, se souvient Alexandre. Je tenais à rentabiliser le temps à ma disposition et je me suis mis en tête d'écrire sur le sujet. Gamin, je m'intéressais à l'ornithologie et aux chants d'oiseaux. Je me suis par la suite, pendant mes études, penché sur les relations de l'homme avec son milieu de vie et me suis pris de passion pour les musiques expérimentales. J'avais déjà un peu tâté de l'écriture en collaborant avec La Médiathèque sur Archipel* (le site web consacré aux musiques inclassables). *J'ai dès lors tout simplement, comme on jette une bouteille à la mer, contacté ce chouette éditeur.*

Un chouette éditeur pour un livre fascinant qui vous fera écouter d'une autre oreille le monde qui nous entoure et regarder d'un autre œil les farfelus du son comme ceux croisés chaque année à Mons le temps de City Sonic, le festival des arts sonores.

L'INTERVIEW INDISCRÈTE

Joshua



© Guillaume Koyecan

LA FIGURINE DINOSAURES

C'est un personnage issu de la série télévisée américaine *Dinosaures*, un truc que je regardais quand j'étais gosse. Cette série touchait au monde de la marionnette avec des personnages grandeur nature. Il y avait de ça dans le premier album de Joshua, *L'Homme à la Tête de Chien*. Plus loin dans la discographie du groupe, il y a eu *Animal Will Save The World*. C'était de nouveau un clin d'œil à ce monde imaginaire, à cette part d'enfance qui vibre en moi. La série *Dinosaures* offrait aux enfants des constats de société, intéressants parce que décalés : tous les codes sociaux étaient inversés. Ce qui était moche devenait beau, ce qui faisait peur était cool, ce qui blessait faisait un bien fou. Cela amenait forcément les enfants à se poser les bonnes questions. Car, au fond, qu'est-ce qui est beau ? Qu'est-ce qui est cool ?

LA FIGURINE GORILLAZ

Cette figurine, c'est un point de repère. Elle me suit partout. J'ai commencé à collectionner tous les personnages à l'effigie du groupe Gorillaz. Dès que j'en vois une, je l'achète. Dans ma vie, j'ai toujours eu des phases obsessionnelles comme ça. Au tout début, j'adorais Louis Armstrong. Ensuite, je suis devenu complètement accro aux Guns N' Roses. Après, c'était au tour de Nirvana. Là, j'étais fan absolu. Ce qui est moins le cas avec *Gorillaz*. Ce que j'apprécie vraiment dans ce projet, c'est le rapport à l'image. Pour moi, le premier album (*Gorillaz*) était surtout un effet de style. Le déclic s'est véritablement produit à la sortie du second (*Demon Days*). Là, Gorillaz a réalisé ce que j'ai toujours voulu faire : un mélange de tous les styles, avec des chansons aventureuses, des invités, des producteurs intéressants et surtout, une histoire animée par des personnages fictifs.

ATARI AGE «E.T. - THE MOVIE GAME»

E.T. est le premier film que j'ai vu au cinéma. Ça se rapporte à l'imaginaire, à la science-fiction, au fantastique. Ici, c'est l'affiche du jeu vidéo. Émotionnellement, quand tu es derrière ta manette, tu évolues dans une réalité parallèle. J'aime ça. Avec cette affiche, on est en plein dans les années 1980. À l'époque, j'ai joué des journées entières à la console en bouffant des heures de musique. Parce que tous les jeux vidéo utilisaient des sons en boucle. Avec le temps, les musiques de *Marios Bros.*, *Tetris* ou *Out Run* ont pénétré l'inconscient collectif. Depuis le Commodore 128, je n'ai jamais arrêté d'acheter des consoles de jeux.

LE GLOBE TERRESTRE

J'ai toujours eu des mappemondes chez moi. Je vois ça comme un bon moyen de prendre du recul par rapport à l'existence. On pense toujours tout connaître sur le monde mais, dans les faits, on ne connaît qu'une infime partie de la réalité. Ce constat peut aussi s'appliquer à la musique. Si on ne gratte pas, on tourne vite en rond : on écoute un style ou un artiste en prenant toutes ses chansons pour argent comptant. Là, je ressens le besoin de m'investir dans des projets à l'étranger. Avec Joshua, on va partir en Inde, à Delhi. On parraine la Fondation Père Damien en 2013. On va donc partir à la rencontre des lépreux. Ça nous fait peur... On sait déjà qu'on va se prendre une méchante claque dans la figure.

NICOLAS ALSTEEN

DÉCRYPTAGE

LA COPIE PRIVÉE au bout de la chaîne



Parmi les différentes sources de revenus pour les musiciens, il existe un système de rémunération liée au droit à la copie privée. Décryptage.

DIDIER ZACHARIE

ILLUSTRATION : GREYGOUAR

LA COPIE PRIVÉE, C'EST QUOI ?

La copie privée est une exception du droit d'auteur qui autorise une personne à reproduire une œuvre pour son usage privé. En clair, quand vous achetez un disque, vous avez le droit d'en faire une copie pour vous et votre famille. Tant que la copie reste dans le cercle familial, vous êtes dans la légalité.

En contrepartie de cette copie privée, il existe une redevance sur l'achat de matériel multimédia qui vous permet de faire cette copie. Il fut tout un temps où ces médias étaient des cassettes audio, vidéo, des CD vierges ou DVD. Aujourd'hui, on parle plutôt clés USB, disques durs ou cartes mémoires. Cette taxe, reversée aux créateurs, est appelée rémunération pour copie privée.

Ce système est appliqué dans la majeure partie des pays européens, mais selon les lois nationales. En Belgique, la perception et la répartition des sommes perçues via ce système est gérée par une société de gestion collective AUVIBEL.

LA RÉMUNÉRATION POUR COPIE PRIVÉE, COMMENT ÇA MARCHE ?

La façon de payer les créateurs via la rémunération pour la copie privée est scellée par la loi belge par un arrêté ministériel. Autant dire que l'affaire est encadrée. Selon la loi, la somme est répartie aux ayants-droit, d'une part pour le son, d'autre part pour l'audio-visuel. Ces ayants-droit étant les auteurs, les artistes interprètes et les producteurs. Chacun touchant un tiers de la somme perçue.

Dans les faits, la répartition de ces sommes est négociée entre les sociétés d'auteurs (SABAM, SACD) en fonction des répertoires de ces sociétés. En cas de litige ou d'œuvres coécrites par deux auteurs appartenant à des sociétés différentes, on regarde la répartition prévue dans le contrat d'enregistrement. Le tout est de toute manière encadré par la loi.

En France, le système est légèrement différent, un quart de la somme perçue étant destiné à financer des événements culturels (festivals, théâtre, expositions, spectacles de rue,...). Ce n'est pas le cas chez nous.

Mais de quel montant parlons-nous ? Selon François Stroobant, directeur d'AUVIBEL, la rémunération pour la copie privée a permis de récolter en Belgique 24 millions € en 2011. Un montant assez stable, même si la tendance est à la baisse (on y revient). À titre de comparaison, en France, 189 millions € ont été récoltés en 2010.

UNE NOUVELLE SOURCE DE REVENUS POUR LES ARTISTES ?

On l'a vu, la rémunération issue de la copie privée n'est au final qu'une taxe sur les appareils permettant de faire ces copies. De ce fait, non seulement le système doit

s'adapter aux évolutions technologiques (c'est ainsi qu'en 2004, les produits taxés ont été revus, prenant en compte l'évolution numérique et incluant la clé USB, le disque dur, la carte mémoire,...), mais surtout, il dépend quasi uniquement de l'évolution du marché et de la vie économique de ces produits. Ce qui pose pas mal de difficultés... et pousse au pessimisme quant à l'avenir du système même.

Tout d'abord, l'évolution du marché technologique est à la baisse. Il y a vingt ans, on achetait des cassettes à la pelle, il y a dix ans des CD's vierges en même abondance, mais aujourd'hui, une clé USB suffit pour se faire une bonne petite discothèque, sans même parler des disques durs externes ou des cartes mémoire. En dix ans, les ventes de CD's ont chuté de 20 à 25%. Certes, ce secteur est remplacé par d'autres, mais le rythme de remplacement n'est pas le même que pour les cassettes, insiste François Stroobant. On n'achète pas autant de disques durs que de cassettes ou de CD's vierges. Loin s'en faut. Et la tendance est inévitablement à la baisse.

Cette évolution du marché fait d'ailleurs office de négociations, voire même d'une observation constante entre les sociétés des ayants-droit (SABAM, SACD), les sociétés de copie privée (AUVIBEL) et les entreprises productrices des produits technologiques (Apple, Sony,...). Or, ces dernières rechignent à (faire) payer la facture, surtout avec un marché en constante baisse. Nombre d'entre elles ont d'ailleurs proposé de remplacer le droit à la copie privée par un système de fonds public. Une proposition dénoncée par les sociétés de droits d'auteurs mais qui a déjà été mise en vigueur en Espagne, en proie aux problèmes économiques que l'on sait et qui a par conséquent coupé dans le secteur culturel. Ainsi, en Espagne, un système de

fonds public d'un montant de 5 millions € a remplacé le système de copie privée qui permettait de récolter jusqu'à 120 millions € par an.

Derrière l'exemple, la question : le droit à la copie privée et la rémunération aux créateurs qui en découle vivent-ils leurs derniers jours ? On n'en est pas encore là, mais l'optimisme n'est pas de mise pour autant. On doit clairement réfléchir à un autre système, s'y préparer, orienter les choses afin que chaque partie y trouve son compte... dit-on chez AUVIBEL, mais nous sommes en même temps dans l'attente d'un projet de loi de 2005 qui n'est pas encore mis en vigueur. Et dans l'attente, nous ne pouvons rien faire. Ce projet de loi, lui-même basé sur une directive européenne datant de 2001, concerne l'adaptation des droits d'auteur de l'ère analogique à l'ère numérique... No comment.

Quant aux moyens de contrer la tendance, ils sont faibles. Car les sociétés de droit d'auteur, et encore plus celles qui s'occupent de la copie privée, font peu de poids face aux géants de l'industrie technologique comme Apple ou Sony. On pourrait imaginer une mise en commun de ces sociétés au niveau européen, mais ce n'est pas encore le cas, les discussions se faisant directement avec les sociétés d'ayants-droit et les associations d'auteurs... qui ne sont d'ailleurs pas uniques au niveau national.

Surtout, François Stroobant nous rappelle que le droit à la copie privée est une exception au droit d'auteur, si bien que ses combats arrivent après tous les autres. AUVIBEL se trouve loin dans la chaîne des batailles menées pour rémunérer les créateurs. Elle est de plus une société fortement subsidiée qui ne subsisterait pas sans l'argent public. Bref, il vaudrait mieux ne pas trop espérer que la rémunération pour copie privée bouche les trous financiers du secteur musical.

1 - Digital Europe, qui représente quelques-unes des plus importantes entreprises productrices de produits technologiques.

IN SITU...

L'Entrepôt Trafiquants en tous genres

Le Grand-Duché de Luxembourg n'a pas que l'essence moins chère pour seul attrait.

L'alcool, aussi, et depuis un bail. D'où les bâtiments construits par la douane le long de la frontière, de ce côté de l'Eisch en tout cas. À Arlon, L'Entrepôt était à l'origine l'un de ceux-ci. Sorti de terre parmi les premiers, entre 1874 et 1895, il a longtemps servi au stockage des bouteilles, tonneaux et autres récipients confisqués aux trafiquants.

DIDIER STIERS

Ce 20 novembre, les lieux n'embaument plus vraiment l'absinthe qui fuit, le genièvre de contrebande ou la prune de derrière les fagots. Plutôt la peinture fraîche et le matériau neuf. Après quatorze mois de travaux, l'asbl Losange a repris les activités qu'elle y menait depuis 1997. Ce soir, la télé locale vient filmer un concert. Samedi, les Legendary Pink Dots font leur retour. BRNS s'annonce en décembre... et la saison 2013 se présente sous les meilleurs auspices.

Les travaux ont essentiellement servi à revoir les espaces, commente Frédéric Lamand, programmateur et coordinateur. L'acoustique a été améliorée, tout comme le chauffage, les sanitaires, l'électricité... Jusque-là, c'était un « lieu occupé » alors qu'aujourd'hui, avec la Ville, nous avons développé une vraie salle de concert. La Ville a fait procéder aux rénovations sur fonds propres: ils ont mis 1 400 000 € ! Dans le bâtiment de 30 mètres sur 11, il ne reste plus un seul centimètre carré qui n'a pas été exploité. Entre autres par de bonnes idées chipées ici et là: un pont roulant a aussi été installé, inspiré par ce qu'on a vu aux Halles de Schaerbeek...

DU CHAUFFAGE ET DU BRUIT

Une vraie salle de concert, donc... Et même deux, dans ce qui est le seul lieu de diffusion permanent de la Province de Luxembourg: la plus grande accueille 250 personnes et l'autre, particu-

lièrement propice à la découverte, 80. Ajoutez-y des loges dignes de ce nom, trois locaux de répétition, un catering... et les artistes passés par ici avant les transformations risquent de ne plus reconnaître l'endroit !

Pour la petite histoire, il est resté un dépôt de douane jusque dans les années 80, a ensuite été utilisé pour entreposer du café, avant d'être confié à Losange par la commune d'Arlon, dans ce même état. Disons « industriel ». Ou « spartiate »... Plus propice à la visite de groupes punk, hardcore et metal que d'artistes jouant du folk ou de l'électro minimaliste. Nous avions déjà du chauffage, reprend Frédéric en riant, mais l'installation faisait 89dB. Pour de l'acoustique, ce n'était pas possible ! Un détail, pour des turbulents comme Agnostic Front, Biohazard et autres Misfits !

L'Entrepôt accueille de 300 à 400 groupes par an. En 100 à 120 soirs... La moitié des concerts environ sont des productions propres, l'autre des coproductions. Aucune nuisance sonore n'est à craindre: à gauche, la crèche ferme à 19h, et à droite, on a du ferroviaire ! Du coup, sa façade caractéristique, avec le lion aux sceptres, se voit plutôt bien, parmi celles du voisinage. Mais elle ne lui a pas valu un classement: le bâtiment compte simplement dans l'inventaire du patrimoine monumental.

SUFFIT DE DEMANDER...

L'équipement qu'il abrite a toujours fait l'objet de soins attentifs. Nous avons débuté avec du matériel acquis sur fonds propres. La Fédération Wallonie-Bruxelles nous a un peu aidés, nous avons racheté ailleurs, trouvé des bons plans... Ça a toujours été petit à petit. Là nous sommes autonomes pour 90% des cas. Nous disposons d'une façade, deux régies... Vu le nombre de concerts, nous n'aurions pas pu tenir le coup avec de la location.

À L'Entrepôt, on pousse l'accueil des artistes, désormais tous genres confondus, probablement plus loin qu'ailleurs. Qu'il s'agisse de répétition, de résidence ou de concert. Si l'eau et le courant sont prévus pour les tourbus, un partenariat s'est même noué avec l'hôtel tout neuf construit de l'autre côté de la rue ! On ne s'étonnera donc pas d'en voir certains s'en aller une petite larme à l'œil, d'autres revenir dès qu'ils peuvent... Entre la venue de Noir Désir ou de DEUS, les anecdotes ont eu le temps de s'accumuler. C'est ici que David de Four, de United Biscuit, a rencontré No One Is Innocent dont il est devenu le guitariste. Pumish Yourself a fait ici sa première belge. Mass Hysteria aussi, devant 20 personnes... Nous les avons fait revenir, c'était complet, mais il n'y avait plus d'électricité parce qu'un camion avait arraché les câbles; les mecs n'en revenaient pas ! Une chouette histoire parmi d'autres à se raconter quand l'hiver aura installé dans le coin ses congères. Et gelé les pieds du passeur de maitrank.



L'ENTREPÔT

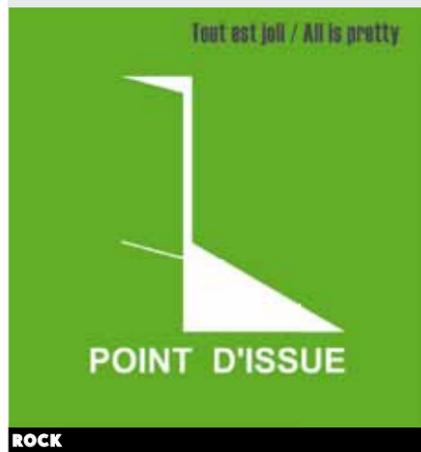
Rue Zénohe Gramme 2
6700 Arlon

T: +32(0)63 23 93 57
Web: www.entrepotarlon.be
Gps: Latitude 49.6806388
Longitude 5.80597390000026

L'asbl Losange mène ses activités de diffusion depuis 1987. Début mai, elle fêtera les 5 ans des Aralunaires, son festival.



LES SORTIES



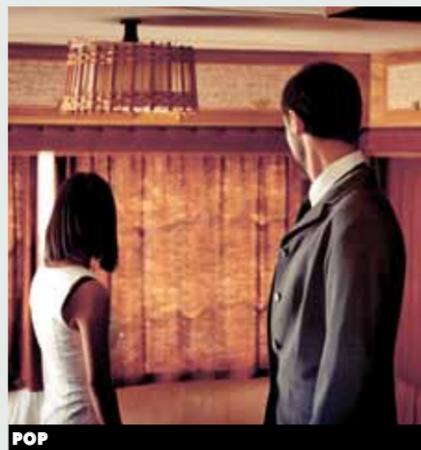
ROCK

Tout est joli / All is pretty

Point d'Issue

HOME RECORDS

Tout est joli/All is pretty revient dans l'actualité avec *Point d'Issue*, troisième album au titre ambigu. Dans le dictionnaire, la plus longue définition du mot «point» renvoie au lieu, la plus courte fait référence à la négation, explique le parolier Thierry Devillers. Quand j'ai proposé cet intitulé aux autres membres du groupe, ils ont directement songé au «No Future» de nos ancêtres les punks. Mais chacun est libre de l'interpréter à sa façon. Bourré de références historiques et de collages poétiques, cet album assouvit ses pulsions littéraires en treize morceaux soudés autour d'une armature de cuivres, percussions, piano Rhodes et autres guitares électriques. Appuyé par les arrangements de Benoît Eil et Michel Debrulle, le chant de Thierry Devillers pose les jalons d'un rock érudit et lettré, jamais à court d'anecdotes. Dans la chanson Dec 7-1938, par exemple, j'utilise un texte signé Sigmund Freud. Quand l'Allemagne a annexé l'Autriche, il a été contraint de quitter Vienne. En arrivant à Londres, il a prononcé un discours à la radio. C'était le 7 décembre 1938. Ce que je chante, c'est l'intégralité de son discours. Ça me fait plaisir de collaborer avec Freud sur une chanson. Excepté deux titres en français, tout se décline ici dans la langue de John Cale. L'équilibre linguistique annoncé dans le nom du groupe penche donc en faveur de l'anglais. C'est la langue du rock. Le français colle mieux à la prose et à la lecture. Mais, dans une langue comme dans l'autre, tout ceci reste évidemment très joli. **N.A.**



POP

Coffee Or Not Ghost

PURPLE K RECORDS

Après un premier album (*No Alone In Our Mind*) distribué sur la pointe des pieds aux fins consommateurs de refrains doux-amers, le duo bruxellois Coffee Or Not reprend la fragilité à bras-le-corps. Dans la lignée de projets comme Cocoon ou Angus & Julia Stone, Soho Grant et Renaud Versteegen échangent des confidences sur un lit de cordes acoustiques. Si leur nouveau disque s'intitule *Ghost*, il ne laisse aucune place aux activités paranormales ni aux chasseurs de fantômes. C'est plutôt une façon d'appréhender la disparition, explique la chanteuse Soho Grant. Après avoir enregistré les nouveaux morceaux, on s'est rendu compte que le thème de l'absence revenait de façon récurrente. Les titres de *Ghost* se déplacent ainsi sur les souvenirs et le temps qui passe. Arrangements délicats, mélodies onctueuses: les chansons de Coffee Or Not glissent avec légèreté comme des funambules en équilibre sur une corde sensible. Partagé entre pop bucolique (*Time to gather*) et folk mélancolique (*Don't cry for me*), ce disque s'appuie également sur les idées distinguées du producteur Rudy Coclet (Arno, Sharko). Sur ce nouvel album, on a cherché à sortir de notre bulle en ouvrant notre univers à une personne extérieure. Rudy a directement compris notre musique. Il ne s'est jamais opposé à nos envies. Par contre, il a vraiment bousculé nos habitudes. Et ça, c'est toujours bon à prendre. Remède ultime à la peur du fantôme, *Ghost* soigne le cœur et nourrit l'esprit. En douceur. **N.A.**



HIP-HOP

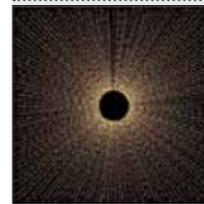
Pitcho

#RDVAF

SKINFAMA RECORDS

Prise de conscience, prose post-adolescente, Pitcho pose son flow et anime le débat. Constats de société, observations aiguisées, son nouvel album (#RDVAF) évalue les distances et calcule une trajectoire inattendue, en rupture avec le passé. Chaque disque est une sorte de renaissance artistique, concède-t-il. Ce que j'étais hier n'est plus. Mais je crois qu'on peut évoluer en restant entier. Certains me voyaient comme le rappeur de quartier, le mec agressif qui décrivait la rue en balançant quelques insultes pour s'assurer une crédibilité. Ok, j'ai écrit un morceau comme Ma part du ghetto. Si je ne suis plus là-dedans aujourd'hui, je reste attaché à mes valeurs. Fondamentalement, je suis la même personne. Bien dans son temps, l'artiste ne mate jamais dans le rétro. #RDVAF regarde toujours vers l'avant. Ce titre est l'abréviation de Rendez-Vous Avec le Futur. Ça nous renvoie directement à la réalité: l'évolution technologique, les réseaux sociaux, les abréviations utilisées par les jeunes. On vit dans un cycle. Passé, présent, futur sont inextricablement liés. Sur cette ligne du temps en éternel recommencement, il y a des hauts et des bas. Là, on est sans doute dans un creux. Mais ce passage est nécessaire si on veut redécoller. On doit toucher le fond pour mieux remonter la pente. Pour moi, #RDVAF parle de ça. Il marche aussi sur les traces d'Oxmo Puccino (*Mars-Venus*) et scrute régulièrement la ligne d'horizon de la chanson pour élargir sa perception du hip-hop. Pitcho nous donne donc rendez-vous avec le futur. Et ça tombe plutôt bien: l'avenir lui appartient. **N.A.**

FWB



Squeaky Lobster
Killing Eleven
Viek Records

À l'heure où le monde s'extasie sur les beats transgéniques de Flying Lotus et de son label Brainfeeder, il serait d'utilité publique de se pencher sur les idées larges de Squeaky Lobster. Sur son nouvel EP (*Killing Eleven*), l'artiste bruxellois malaxe les sons et les substances pour accoucher d'une musique électronique hybride. Si son approche reste fondamentalement cérébrale, la matière grise, elle, est chargée de mélodies lumineuses et de trouvailles rythmiques qui palpitent au carrefour du hip-hop, du dubstep et de l'IDM (Intelligent Dance Music). On en pince vraiment pour la musique de Squeaky. **N.A.**



Playboy's Bend
Game

Chic Tunes Records

Derrière le joystick en plastique de Playboy's Bend, les doigts de Xavier Gazon s'agitent frénétiquement. Ils vont et viennent, triturent les circuits d'instruments-jouets déglingués et tripotent les claviers de vieux synthés. L'électropop délicieusement surannée de Playboy's Bend s'exprime dans toute sa splendeur

minimaliste sur *Game*, seconde livraison du bidouilleur liégeois. Avec ses textes naïfs et ses thèmes rétro-futuristes, ce nouvel album rappelle sans détour les excentricités de Telex. Appuyées par les voix féminines de Marie Failon et Mademoiselle Nineteen, les chansons de *Game* se chargent plutôt facilement dans la mémoire. Une petite partie? **N.A.**



Duflan Duflan
Uno Sola Sarà Salvato
Rockerill Records

Activiste au taquet depuis 2008, voisin de pallier du Prince Harry, Duflan Duflan explore les frontières sonores du punk, du disco tribal et de la musique industrielle. Sur le récent *Uno Sola Sarà Salvato*, le groupe prône les valeurs d'une new wave épileptique. Grand trip excentrique branché sur 15 000 volts, ce nouvel album impose sa folie douce sous toutes ses formes et dans toutes les langues. Espagnol, anglais, italien et cris bonobos propulsent ces six chansons azimutées sur les chemins du monde. Et au-delà. **N.A.**

Prairie

I'm so in love...

Spank Me More Records

Nouvelle signature du label Spank Me More, Prairie est le terrain de jeu attiré de Marc Jacobs. Le musicien bruxellois trouve ici un espace à la mesure de ses idées étendues. Déjà, en matière de longueur, le titre de son premier EP fait fort (*I'm so in love I almost forgot I survived*

a disaster). Ensuite, il cultive un vaste champ expérimental fait de bruits d'ailleurs et de mélodies mutantes. Bande-son contemplative, sa musique doit autant aux pulsions de Ben Frost qu'aux drones de Sunn O))), Partout, les textures organiques fermentent sous l'effet de micro-organismes électroniques: une merveille biologique. **N.A.**



The Loved Drones
The Tangible Effect of Love
Freaksville Records

Longtemps planqué sous la cape blanche de Phantom, le groupe d'intervention de la constellation Freaksville lève le voile sur ses nouvelles intentions musicales. Loin du rock garage et des aspirations yé-yé, la formation enregistre de longues plages cosmiques badigeonnées de krautrock et d'effluves psychédéliciques. Pour parfaire son émancipation hallucinogène, le collectif change de nom et devient The Loved Drones. À la croisée du rock seventies allemand (Neu!, Harmonia, Cluster) et de la flûte de pan, cet album pose les jalons d'une autre réalité, romantique et répétitive. Métronomique. **N.A.**

Piano Club

Ain't No Mountain High
JauneOrange/Rough Trade

Avant-goût d'une nouvelle odyssée synthétique, *Ain't No Mountain High* préfigure la prochaine étape discographique de Piano Club en six titres résolu-

ment pop et gentiment rétro-futuristes. Dans cet espace-temps qui voit le groupe liégeois voyager des plages californiennes des Beach Boys (*Long Time No See*) aux galaxies sonores de la planète Xanadu (*Olivia*), l'oreille se pose sur des arrangements séduisants. Emmené par la voix d'Anthony Sinatra (Hollywood Porn Stars), le quatuor entretient son rapport privilégié avec la mélodie en signant des tubes radiophoniques potentiels. À écouter d'ici ou depuis l'espace. **N.A.**



Les Violons de Bruxelles
Home Records

Après une période de diffusion plutôt confidentielle, la musique manouche est aujourd'hui revenue sur le devant de la scène. Si la formule originelle, immortalisée par le célèbre Quintette du Hot Club de France de Django Reinhardt, se caractérise par une section rythmique assurée par deux guitares, une contrebasse et un violon, les Violons de Bruxelles, réunis autour de Tcha Limberger, inversent ici la donne avec une contrebasse et une guitare... pour trois violons! Un pari réussi qui ouvre la voie à des jeux polyphoniques et offre un bien bel écrin aux improvisations. **B.B.**



Quentin Dujardin
Distances
Agua Music

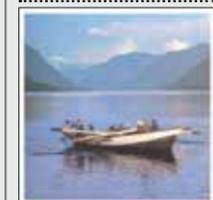
Lors de nombreux voyages, Quentin Dujardin a côtoyé les Gitans d'Andalousie, les Gnawas du Maroc, les Indiens Guaranis ou encore les Vezos Malgaches. De l'acoustique à l'électrique, en passant par la slide ou le ukulélé, le guitariste dévoile dans ce nouvel album un univers singulier aux ambiances multiples. Preuve ici encore qu'il puise sa force dans les rencontres, de nombreux invités viennent enrichir sa palette comme l'ensemble vocal palestinien El-Funoun, le joueur de kanoun tunisien Hamza Mraïhi ou le violoniste marocain Jalal El Allouli. Un disque à écouter là où il a été composé, au coin du feu. **B.B.**

Chœur de Chambre de Namur, Les Agréments, Guy Van Waas
Rodolphe Kreutzer - La Mort d'Abel
Ediciones singulares

Sublime, déchirant, pathétique! Ce sont les mots utilisés par Berlioz pour qualifier *La Mort d'Abel* de Rodolphe Kreutzer. Kreutzer, le violoniste et compositeur versaillais, admiré par Beethoven au point de lui dédier sa *Sonate pour violon n°9* qui restera dans l'histoire sous le nom de «Sonate à Kreutzer». Si les polémiques qui ont agité la réception de l'œuvre à l'époque (l'incarnation du Diable sous les traits d'Anamalech) n'ont pas facilité l'accèsion de

cet opéra à la postérité, Guy Van Waas à la tête des Agréments et du Chœur de Chambre de Namur se charge de rendre justice à cette œuvre captivante qui préfigure l'émergence du romantisme. **B.B.**

INTERNATIONALES



Motorama
Calendar
Talitres

De l'exposition universelle à Axel Witsel, on ne compte plus les centres d'intérêt qui se déplacent vers l'Europe de l'Est. Le rock n'échappe pas à cet incroyable glissement de terrain. Repéré par le radar expert du label français Talitres (à qui l'on doit les découvertes de The Walkmen et The National), le groupe Motorama nous vient de Russie et s'amuse avec les blocs de glace de la cold-wave. En anglais dans le texte, les mots de Vladislav Parshin catapultent l'héritage de Joy Division sur la steppe caucasienne. L'album *Calendar*, c'est un peu Interpol au pays des Soviets: une aventure inédite. Passionnante. **N.A.**



Lindström Smalhans

Smalltown Supersound

Lignes de basse puissantes, nappes de clavier tourbillonnantes : l'ouragan Smalhans voit Hans-Peter Lindström imposer ses trouvailles synthétiques sur les hauteurs de la musique électronique. Calibré pour déverrouiller les jeux de jambes les plus récalcitrants, son beat relève de la prouesse chirurgicale. Il est précis, tranchant, terriblement dansant. Avec ce disque, le Norvégien s'impose comme le maître absolu de la vague new disco. Tous les titres de Smalhans renvoient à des spécialités culinaires locales. Dans la langue du Prince Haakon, on n'y comprend que dalle. Mais dans l'oreille, ça reste un régal. **N.A.**



Fergus & Geronimo Funky Was The State Of Affairs

Hardly Art

Fergus & Geronimo ne sont pas des indiens mais des cow-boys texans aux allures de doctorants en micro-informatique. Sous leurs airs de ne pas y toucher, ces garçons viennent d'enregistrer un disque fabuleux. *Funky Was The State Of Affairs* prend tous les risques. Il n'a rien à perdre, mais tout à gagner. Taillées à la hache, trouvées de mille fléchettes, les références (Talking Heads, Wire, Devo,

The Fall) de Fergus & Geronimo donnent vie à de grandes chansons : une myriade d'étoiles filantes dans le ciel du rock indépendant. **N.A.**



Allah-Las Allah-Las

V2

La musique des Allah-Las réfléchit les couleurs d'une Californie éternelle. Des vagues de guitare surf, des mélodies chaudes comme un après-midi sous le soleil de San Francisco, des chansons légères et insouciantes : il n'en faut pas plus pour briller sur la planète rock en 2013. Produit par Nick Waterhouse, nouveau prince de la soul vintage, ce premier album (Allah-Las) transpire les sixties et colporte avec joie les bienfaits de la rétromania. **N.A.**

LISTE DES SORTIES

CLASSIQUE

César Franck
Symphonie en ré mineur, Ce qu'on entend sur la montagne, Hulda, Ballet allégorique
Orchestre Philharmonique Royal de Liège, **Christian Arming**
Fuga Libera

Marin Marais
Marais Folies
Philippe Pierlot, Rainer Zipperling, Eduardo Egúez, François Guerrier
Flora

50th anniversary edition
Musiques Nouvelles
Cyprus

Jean-Marie Leclair
Concertos pour violon opus 7
Les Muffatti, Peter Van Heyghen
Ramée

Claude Debussy
Quatuor-Trio-Danses
Quatuor Danel, Françoise Bartholomé, Daniel Blumenthal
Fuga Libera

Roland de Lassus
Biographie musicale vol. II, La gloire musicale de la Bavière: Le temps de la faveur.
Singer Pur
Musique en Wallonie

O rex orhis
Office pour la fête de Saint-Charlemagne
Exsultemus, Shannon Canavin, Éric Rice
Musique en Wallonie

De Orto et Josquin
Musique à la Chapelle Sixtine autour de 1490
Cut Circle, Jesse Rodin
Musique en Wallonie

Jean-Sebastien Bach
Bach in d-Moll
Momoyo Kokubu
MeloPhone

Rodolphe Kreutzer
La Mort d'Abel
Chœur de Chambre de Namur, Les Agremens, Guy Van Waas
Ediciones singulares

JAZZ

Cruz Control!
le Comment du pOurçUoi?
Mogno Music

Didier Laloy & Tzur Florizoone
Aventura Musica

Jacques Piroton
Stringly 612
Home Records

Les Violons de Bruxelles
Home Records

Manuel Hermia
Le Murmure de l'Orient (Volume II)
Iglou

Philip Catherine
Côté Jardin
Challenge

Soledad plays
Soledad
TYM records

Passarim - C. Marcondes
Festança
Home Records

The Sidewinders
A Little Busy
Iglou

Tout est joli / All is pretty
Point d'Issue
Home Records

Tomassenko
Organetta
Sowarex

POP-ROCK

Alpha 2.1
Eternity
Mr 13/LC Music

Chicklight
Slacker and Slaves
Autoproduction

Citizenjack
Together We Are
Moonzoo Music/Universal

Coal Mine
Ten Reasons To Revive
Moonzoo Music/Universal

Coffee Or Not
Ghost
Purple K Records

Duflan Duflan
Uno Sola Sarà Salvato
Rockerill Records

Foxes In Boxes
Gospel Truth
Honest House Records

Hudson
Teenage Thrill
Team4Action/Pis

Kaiki
Popcorn from the Grave
Cheap Satanism Records/Mandaï

Li-Lo*
Apple Tree
Gran Via

Mr Muffin & The Sticky Bones
Mr Muffin & The Sticky Bones
Autoproduction

Peter & The Lions
Postcards from home
Home Records

Piano Club
Ain't No Mountain High
JauneOrange/Rough Trade

The Loved Drones
The Tangible Effect of Love
Freaksville Records

Thot
The Fall of the Water Towers
Autoproduction

Valley of Love
Another Christmas Album
Cheap Satanism Records/Mandaï

Yellow Paperbag
Further Back
Autoproduction

WORLD - TRAD

Aurelia
La création du monde
Home Records

Green Moon
"Allô la Terre?"
Home Records

Klezmic Zirkus
Klezmic Pool
Home Records

Malick Pathé Sow & Bao Sissoko
Aduna
Muziekpublieke Records

Quentin Dujardin
Distances
Agua Music

JEUNE PUBLIC

Grand Ben
Le nez dehors
Môme Music

CHANSON

Annie Cordy
Si c'est ça la vie
Wagram Music

Barbarie Boxon
Par trois par deux partout
Autoproduction

Claude Semal
Les Bals, Les BBQ et les crématoriums
Franc'Amour/Iglou Records

Julie LaRousse
Dans ce monde
AS Records

Nicolas V.O.
Des Miettes
Autoproduction

Riguelle
Un Premier Amour
Quest 4 Records

Sirius Plan
Sirius Plan
Autoproduction

Victor Hublot
Contes de la Libido Ordinaire
Psoria Discs

HIP-HOP

Dan-T
Le même flou
Autoproduction

Pitcho
#RDVAF
Skinfama Records

Sensey
L'historien
Autoproduction

ÉLECTRO

Hugo Freegrow
Mystical Tapes Vol. 1
Young Girls Records/Mandaï

Playboy's Bend
Game
Chic Tunes Records

Prairie
I'm so in love...
Spank Me More Records

Pseudocode
Slaughter in a Tiny Place
Sub Rosa/Mandaï

Sagat
Few Mysteries Solved In A Year Of Contact
Vlek Records

Squeaky Lobster
Killing Eleven
Vlek Records

Ssaliva
Sync Thrills
Vlek Records

EXPÉRIMENTAL

Eat Brut
Mutations et Prothèses
Sub Rosa/Mandaï

Jesus Is My Son
1914-1918
FF HHH/Mandaï

Mutamassik
Rekhez
Ini Itu Records

Steve Roden
A Big Circle Drawn With Little Hands
Ini Itu Records

ÉCHOS D'AILLEURS



L'AVENTURE AMÉRICAINE DE BRNS

If you like confident vocalists and a noisy sound that can only be properly harnessed by good musicians, then you'll love BRNS. Think Wolf Parade, Animal Collective and Arcade Fire at their most raucous and yet controlled.
Forfolksake.com



LES INROCKS GOES GREAT

Great Mountain Fire fait de l'art avec des objets du quotidien. (...) Comment ce best of disparate et bordélique de l'indie-pop (Vampire Week-end, Talking Heads, Phoenix, Granddaddy, des heures de votre i-tunes...) peut-il sonner aussi personnel, cohérent ?
JD Beauvallet, Les Inrockuptibles

Great Mountain Fire
Canopy
(SOBER & GENTLE / SONY)



THEE MARVIN GAYS GROUPE À SUIVRE

Le quatuor originaire de Tournai en Belgique - et non de San Francisco, on pourrait s'y méprendre -, signé sur le label nantais Kizmiaz Records, ne se pose pas de question et joue tambour battant avec une générosité folle. On en redemande.

Guilhem Denis, Les Inrockuptibles - les 5 groupes à suivre de novembre 2012



UN BEAU COUP POUR LE CHŒUR DE CHAMBRE ET LES AGRÉMENTS !

Autour de ce plateau vocal de haute volée, l'ensemble Les Agréments, composé d'instruments virtuoses, galvanisé par un Guy Van Waas attentif au moindre détail. Le Chœur de Chambre de Namur, admirable de cohésion et de musicalité, bénéficie quant à lui de la merveilleuse acoustique de l'Opéra de Versailles. Dans cet écriin splendide et avec de tels interprètes, la musique de Gossec ne pouvait trouver de meilleures conditions pour s'épanouir harmonieusement.

Florent Coudeyrat, Les Trois Coups
www.lestroiscoups.com



BALAJI DANS LE GUARDIAN

Baloji, the brilliant and innovative Congolese-born Belgian rapper and video producer, spoke to Addis Rumble about his recent performances in Kinshasa, recording with Konono No 1, the distinct visual side of his work and how to escape the "African artist" label.

The Guardian on facebook



THE EXPERIMENTAL ARAB BLUES BAND

Quand le printemps arabe se transforme en summer of love. Djellabah, lunettes de soleil et mots doux glissés au creux de la main pour le clip de Keep This Love, les belges d'Experimental Tropic Blues Band s'imaginent en rock-stars du Moyen-Orient.

Libération Next, à propos du clip de Keep This Love

The Experimental Tropic Blues Band
Keep This Love

(RÉALISATION: JULIEN HENRY, PRODUCTION: LA FILM FABRIQUE)



MIAM INROCKS MIAM

(...) Tous apportent élégance, luxuriance et éloquence au décor, qui ne tiendrait pourtant pas longtemps debout si Benjamin Schoos n'avait pas eu la bonne idée d'également composer autant qu'enluminer ses chansons. Il a été homme de l'ombre derrière Lio ou Chamfort : le refrain accroche-coeur, même dans le beau bizarre, reste une seconde nature. Mélancolique et panoramique, la pop qu'il dirige en dandy détaché évoque un faux monde de luxe et de volupté, un vaste trompe-l'oeil pour balayer larmes et crasse.

Les Inrockuptibles

Benjamin Schoos
China Man vs China Girl
(FREAKSVILLE RECORDS - LA BALEINE)

vlek

VLEK GOES TSUGI

Depuis deux ans, et en dix références, Vlek impose non pas un style, mais une volonté de ne sortir que des choses étranges et pointues. - Vlek, label du mois de novembre.

Tsugi.fr

VUE DE FRANCE

Amandine Beyer

En parfaite inconnue

Elle est vive et riieuse. Décontractée, même si elle se dit un peu angoissée les soirs où elle interprète les *Sonates* et *Partitas* de Bach, l'un des sommets de la musique virtuose pour violon seul. À quelques heures de son concert bruxellois, nous la rencontrons pour faire le point sur ses projets. Après les *Quatre Saisons* de Vivaldi, Amandine Beyer et son ensemble Gli Incogniti sortent *Nuova Stagione*, un album hommage au compositeur-virtuose qui met parfaitement en valeur les qualités de l'ensemble.

BENJAMIN BROOKE

Après avoir terminé vos études de violon moderne au CNSM (Conservatoire national supérieur de musique et de danse) de Paris et écrit une maîtrise sur Stockhausen, vous prenez finalement le chemin de la musique ancienne...

Amandine Beyer : Au départ, c'était plutôt le fruit du hasard. Je venais de finir mes études et je voulais continuer à étudier mais sans savoir précisément quoi. C'est un ami qui m'a inscrit à la Schola Cantorum de Bâle. Ça a changé ma vie ! Mais c'était aussi pour moi une manière de boucler la boucle. J'ai commencé la musique par la flûte à bec à l'âge de quatre ans et elle m'a accompagnée pendant quinze ans. Le violon, j'ai commencé à sept ans. Comme j'en ai 37, cela fait 30 ans que je partage ma vie avec lui !

Vous vous êtes produite dans les plus grands ensembles baroques tels que Café Zimmerman, la Fenice ou Capella Reial, avant de fonder votre propre ensemble en 2006. Pourquoi cette envie ?

J'ai commencé par faire beaucoup de musique médiévale avec l'ensemble Mala Punica. Ensuite, je me suis beaucoup impliquée dans *L'Assemblée des Honnêtes Curieux*. Petit à petit, j'ai eu envie de me concentrer sur la musique instrumentale qui est ma grande passion, mais cela ne correspondait pas tout à fait à la vision de l'ensemble. C'est comme ça qu'avec la claviciniste Anna Fontana, nous avons dé-

cidé de former un groupe à géométrie variable, avec principalement des musiciens italiens. Nous nous sommes mis à travailler principalement de la musique italienne, même si paradoxalement notre premier disque était consacré à Bach.

Gli incogniti signifie « les inconnus » mais ne faut-il pas avant tout le comprendre comme une référence au goût pour l'inconnu que cultive l'ensemble ?

C'est un peu les deux en vérité ! C'est pour cela que j'aime beaucoup ce nom. C'est effectivement un goût pour l'inconnu mais aussi la diffusion la plus large possible de choses qui nous tiennent à cœur avec toujours une expressivité et un goût du risque. Tout cela sans se mettre trop en avant. Le nom vient de l'Accademia degli Incogniti à Venise où les gens venaient masqués pour réciter des poèmes, ce qui permettait de gommer les différences.

Après des découvertes avec des enregistrements consacrés à des compositeurs peu connus comme Nicola Matteis ou Johann Rosenmüller, vous vous attaquez à un monument : Les Quatre Saisons. Il fallait de l'audace pour s'attaquer à un tel « tube » !

Peut-être, mais malgré que l'œuvre soit extrêmement connue, elle est tellement vaste qu'elle laisse aux interprètes pas mal de marge pour l'invention. Nous avons eu la chance de pouvoir travailler avec Olivier

Fourés, un musicologue passionné de Vivaldi et en cherchant dans différents manuscrits, nous nous sommes aperçus que ça et là des notes pouvaient changer, les harmonies aussi... On peut donc penser que l'œuvre n'était pas totalement figée. En tant qu'interprètes, ces brèches sont essentielles car elles nous permettent de nous y engouffrer avec tout notre bagage sur la nature, l'homme, le rapport au temps qui est particulièrement important dans cette œuvre.

Vous sortez aujourd'hui un second disque consacré à Vivaldi avec des concerti peu joués voire inédits. Quelle est la genèse de cet enregistrement ?

Quand nous jouons *Les Quatre Saisons*, nous avons l'habitude de compléter le programme avec des concerti souvent pour d'autres instruments tels que le violon, l'orgue, le traverso ou le violoncelle.

© Benjamin De Dierbach



Cela permet à l'ensemble de vivre de manière différente, de mettre d'autres couleurs en avant. Les rôles bougent et c'est très intéressant.

Interpréter des œuvres de Vivaldi, cela reste particulier pour une violoniste, non ?

Oui, c'est un compositeur tellement générique qu'il comble les musiciens en leur mettant entre les mains des outils fabuleux de diversité, d'émotion et d'efficacité. Ensuite, c'est le rapport du violoniste-compositeur qui écrivait pour lui et pour les jeunes orphelines du couvent de la Pietà auxquelles il était chargé d'enseigner la composition et l'exécution des concerti. Pendant longtemps, j'ai aimé m'identifier à ces jeunes filles mais comme il paraît qu'il y avait parmi elles quelques femmes plus âgées, j'ai encore de l'espoir !

LES PARTITAS EN MOUVEMENT

Le récent enregistrement des *Sonates* et de *Partitas* de Bach par Amandine Beyer a largement été salué par la critique. C'est probablement ce qui a convaincu Anne Teresa De Keersmaecker de l'inviter à partager la scène de sa nouvelle création. Une belle opportunité pour la violoniste qui a grandi à Aix-en-Provence et y a collectionné les émotions chorégraphiques avec des grands noms tels que Trisha Brown ou Merce Cunningham. De la puissante partition pour percussions de Steve Reich sur laquelle en 1998, Anne Teresa De Keersmaecker créa *Drumming*, un de ses spectacles les plus fascinants, à la musique médiévale d'Ars Subtilior plus récemment à l'origine de *Cesena* et de *En Atendant*, la musique est depuis toujours au cœur de son travail. Dans sa nouvelle création, la chorégraphe retrouve Bach et la Chaconne de sa deuxième Partita pour un duo qu'elle interprétera elle-même avec Boris Charmatz, l'une des figures les plus intéressantes de la (non) danse contemporaine et qui constituera sans aucun doute un des moments forts du prochain KunstenFESTIVALdesarts.

Partita 2

du 3 au 8 mai 2013 au Kaaaitheater dans le cadre du KunstenFESTIVALdesarts
Plus d'info sur www.lamonnaie.be



Gli Incogniti, Amandine Beyer
Nuova Stagione
Zig Zag Territoires
www.gliincogniti.com

VUE DE FLANDRE

Balthazar

Rats de goût

Avec l'album *Rats*, les Gantois de Balthazar frappent un grand coup. Chez eux, élégance, finesse et passion se bousculent au portillon de chansons romantiques, brossées de cordes sensibles et de cuivres fins. Dans la lignée d'un projet comme *The Last Shadow Puppets*, les Belges ravivent la flamme sixties et dansent autour du feu sacré, un brasier mystique où crépite encore l'étincelle de quelques génies (Scott Walker, Lee Hazlewood, Leonard Cohen ou Gainsbourg). Un véritable coup d'éclat.

NICOLAS ALSTEEN



Balthazar,
Rats
Pias
www.balthazarband.be

La naissance de Balthazar ressemble à un conte de Noël. La légende veut que le groupe soit né sur le trottoir. C'est vrai, cette histoire ?

Jinte Deprez : Oui. Au début, on tenait chacun notre coin de la rue. On jouait de la guitare pour les passants. Après plusieurs semaines de compétition, on a discuté et on s'est mis à faire de la musique ensemble. Marteen avait composé trois chansons, j'en avais autant de mon côté. On a enrôlé un bassiste, un batteur et on s'est regroupé sous le nom de Balthazar.

Le nouvel album a la classe et l'envergure des grandes aventures musicales sixties. C'est une époque que vous appréciez particulièrement ?

Maarten Devoldere : Les références qui accompagnent notre musique nous surprennent parfois. En général, ça diffère d'une personne à l'autre. Pour nous, l'album découle de toutes les écoutes qui ont jalonné notre parcours. Ces derniers temps, on s'est replongé dans quelques classiques. On a pas mal écouté *l'Histoire de Melody Nelson* de Serge Gainsbourg, mais aussi des disques du Velvet Underground, de Leonard Cohen et de David Axelrod.

Rats est entièrement produit par vos soins. Doit-on y voir l'envie de garder la main mise sur vos chansons ?

JD : On sait exactement ce qu'on cherche à enregistrer. On est extrêmement critiques à l'égard de nos choix. Techniquement, on se sent capable de gérer l'enregistrement d'un album. On ne voit pas l'utilité de travailler avec un producteur. On n'a pas envie de commencer à négocier des choix esthétiques qui nous tiennent à cœur.

Par contre, vous avez confié le mixage du disque à Noah Georgeson (Joanna Newsom, Devendra Banhart, Adam Green, The Strokes). Pourquoi se tourner vers lui ?

JD : On est partis pendant deux semaines à Los Angeles pour le rencontrer et discuter directement avec lui de l'orientation du mixage. Pour nous, céder notre musique à quelqu'un d'extérieur, ça reste quelque chose de difficile. Il n'a pas remanié notre son en profondeur mais on peut clairement entendre sa façon d'appréhender l'atmosphère des chansons.

Récemment, Balthazar est parti sur les routes d'Europe en compagnie de dEUS. Que retenir-vous de cette expérience ?

JD : Le bilan de cette tournée est extrêmement positif. C'était l'occasion de partager l'affiche avec les héros de notre adolescence. On a grandi avec dEUS. Aujourd'hui, on les côtoie. Ils sont devenus des amis. Ensuite, c'était intéressant de voir comment ils géraient les aspects pra-

tiques d'une telle tournée. On a appris énormément à leur contact. Aujourd'hui, on peut se permettre une tournée européenne sous notre propre nom. Et c'est en partie grâce à cette aventure avec dEUS.

La pochette de votre album est intrigante. Il s'agit visiblement d'un cliché pris dans une salle de bain. On peut y voir la tignasse rousse d'un jeune enfant au teint blafard. Quelle est l'histoire de cette image ?

MD : Cette photographie est l'œuvre de Titus Simoens. Il est Belge et vit aux États-Unis. Il se trouvait à Los Angeles quand nous sommes allés là-bas pour le mixage. On en a profité pour faire une virée ensemble à Las Vegas... Un petit matin, nous étions en train de le regarder perdre de l'argent sur une machine à sous. À un moment, Jinte lui a pris une pièce et l'a glissée dans l'appareil. Et là, bingo, il se choppe le jackpot et quitte le casino avec une somme invraisemblable. On n'a pas partagé ce montant parce que c'était son argent. Mais on a fait un deal: il nous devait une photo pour la pochette de l'album. Deux mois plus tard, il nous a envoyé cette image. Sans nous demander de la payer. (Sourire)



LA COLLECTION DE VINCENT SOUGNEZ.
Vincent Sougnez collectionne depuis toujours tous les tickets, les flyers, les affiches, ... des concerts auxquels il a assisté. Il expose de temps à autre ses trouvailles.

Propulse

LE RENDEZ-VOUS DES ARTS DE LA SCÈNE

Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Du
4 au 8
février
2013

Flagey
Les Haller
Botanique

Festival
à destination des
professionnels de la
Culture

Soirée
au Botanique
accessible
au public

Ensemble Vendetta | Duo Nefeli | Quatuor Tana | Alki Guitar Trio | Duo Solot |
Ô-Celli | Music 4 a while | Mochélan & acoustic band | Trio Grande | Mathilde
Renault | MAKYZard | Matters (Soundpainting) | Dimoné | The Sidewinders | Laïla
Amezian | Mademoiselle Nineteen | TWIN | Vegas | Li-lo* | The Waow | Carl | The
Wrong Object | Lylac | 1060 | François Breut | Camping Sauvach | Yoanna | Nina
Miskina | Blue Monday People | UTZ | Scarlett O'Hanna | The ANNARBOR | Le Bath
Club | Leaf House | Yew | Klezmic zirkus | Le Murmure de l'Orient | Pitcho | Chouval
Brass | Cruz Control | Anwar | Osvaldo Hernandez Napoles/Tierra | Frown-I-Brown |
Klô Pelgag | Vitas Guerulaïtis | Madé J. | Deepshow | Castles | The Fouck Brothers

TOUTE LA PROGRAMMATION SUR

WWW.PROPULSEFESTIVAL.BE